

Université de Tartu  
Faculté de philosophie  
Département d'études romanes

Mari-Maarja Vardja

Exprimer la direction et/ou la manière de l'image de mouvement en français  
et en estonien. Analyse des traductions françaises pour un verbe à particule  
estonien *üle minema*

Mémoire de licence

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2014

## Table des matières

Table des matières .....	2
Introduction .....	4
1. Présentation du cadre théorique et du corpus.....	8
1.1. La typologie de Talmy (et ses développements).....	8
1.2. Une typologie des langues exocentriques et des langues endocentriques.....	11
1.3. Le verbe <i>minema</i> et l'adverbe apposé <i>üle</i> dans la langue estonienne.....	15
1.4. Première présentation du corpus d'étude et le problème de la transitivité .....	18
2. L'analyse du corpus.....	22
2.1. <i>Üle minema</i> dans son sens spatial concret. Les constructions transitives.....	22
2.1.1. Direction en COD - les étapes ou aspects du mouvement partagés entre différents verbes .....	23
2.1.2. Les verbes transitifs sans COD ou en constructions subordonnées – la description du mouvement privilégiée.....	28
2.2. Les constructions intransitives et l'image du mouvement.....	33
2.2.1. Mouvement d'un point à l'autre. La direction en satellite ou le but du mouvement localisé.....	33
2.2.2. Les descriptions du mouvement sur ou dans un CHAMP .....	36
3. Les Traductions pour <i>üle minema</i> dans un sens abstrait – La métaphore du mouvement.....	41
3.1. Les constructions transitives – le TRAJET avec SITE franchi sur un CHAMP abstrait.....	41
3.2. Les constructions intransitives au sens abstraites – changement de DIRECTION ou de CHAMP.....	44
3.3 Les descriptions de la MANIÈRE de mouvement comme un changement qualitatif .....	47
Conclusion .....	51
Resümee .....	56

Bibliographie.....	59
Lih litsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks .....	64

## Introduction

L'expression du mouvement dans les langues du monde intéresse les linguistes depuis longtemps et on peut trouver de nombreux travaux concernant ce domaine. Les verbes de mouvement forment une partie importante d'une langue, ils sont parmi les éléments principaux autour desquels se regroupent les autres éléments de la langue ; de plus, on peut trouver l'idée du mouvement un peu partout.

L'expression du mouvement est aussi le sujet principal de ce travail. Pour l'analyser, nous avons choisi un verbe estonien *minema* ('aller') qui exprime avant tout le mouvement mais apparaît aussi dans d'autres constructions et sens. Selon Ilona Tragel (2003), *minema* est un verbe de mouvement et en même temps un des verbes supports ('tuumverb') dans la langue estonienne. Cela veut dire que ce verbe est peu informatif, très général et peut exprimer des idées différentes (Tragel 2003 : 10). Le verbe *minema* offre alors des possibilités différentes pour constituer toutes sortes de constructions et c'est justement la raison principale pour quoi nous l'avons choisi à examiner au sein de ce travail. Cela permet de compléter les autres travaux menés dans notre département d'études françaises : d'un côté il y a des travaux qui ont comme point de départ la langue française et les verbes français bases des constructions variées (par ex. « L'analyse de la traduction des expressions formées en français avec le mot « faire » » présenté par M. Juhkam en 2012), d'autre côté il y en a qui ont comme point de départ la langue estonienne, par exemple le travail de S. Barbo (2013), qui a analysé la particule *tagasi*.

Pour préciser le fonctionnement du verbe de mouvement basique *minema* dans ses différents sens, nous avons choisi de l'étudier en délimitant ses emplois par l'adjonction d'une autre particule reliée au mouvement – *üile*. Selon Ann Veismann (2009 : 68), la DIRECTION exprimée par *üile* est verticale, on bouge à travers quelque

chose : il peut y avoir un obstacle, une frontière, un espace ou un point dans la voie que l'on traverse.

Le verbe *minema* + la particule *üle* forment en estonien un verbe à particule régulier estonien ou encore ce qu'on appelle une construction verbale « satellitaire ». Ce « verbe à particule régulier » est en estonien un ensemble justement relativement régulier dont le sens est le plus souvent celui du mouvement dans son sens spatial concret, mais ce sens peut aussi être plus abstrait. La traduction de cette construction en français est alors l'objectif de mon analyse. Pour définir la notion de verbe support tout comme celle de verbe à particule régulier, nous avons recours aux thèses de doctorat présentées par Ilona Tragel (« Eesti keele tuumverbid » 2003) et Ann Veismann (« Eesti keele kaas- ja määrsõnade semantika võimalusi » 2009). Cette dernière analyse aussi les relations horizontales et verticales du mouvement : en ayant comme l'objectif de notre analyse la construction estonienne *üle minema* qui exprime le mouvement vertical, nous nous intéressons aux moyens pour exprimer le mouvement vertical et les schémas qui le représentent.

Le terme de « construction satellitaire » vient de la typologie proposée par Leonard Talmy (1985) dans le contexte de la linguistique cognitive et des études langagières de l'espace. Cette typologie a constitué le point de départ de mon analyse parce que c'est cette typologie qui sert de référence également pour Veisman (2009) dans ses descriptions des verbes et de leurs particules en estonien. Cette typologie divise les langues du monde en deux types selon la façon dont le TRAJET est exprimé dans les verbes de mouvement. – les langues « à cadre verbal » et les langues « à satellites ». Pour présenter cette typologie dans mon travail, j'ai recours à la thèse de Fanny York (2010) « La sémantique des verbes de déplacement en innu » où la typologie et ses avancées sont étudiées en profondeur. D'autre part, pour une perspective comparative qui se concentre plus particulièrement au français face aux autres langues, une approche complémentaire a été considérée. Dans le contexte des études typologiques du lexique

et notamment des rapports entre les verbes et les noms dans l'expression du mouvement, une théorie des langues exocentriques et endocentriques est proposée par I. Baron et M. Herslund, qu'ils développent dans leur article « Langues endocentriques et langues exocentriques. Approche typologique du danois, du français et de l'anglais » (2005). Ces deux théories sont en fait liées l'une à l'autre : I. Baron et M. Herslund ont aussi comme point de départ la typologie de Talmy (1985), ils étudient les relations entre des composants différents qui constituent un événement du mouvement, surtout ceux de la MANIÈRE et de la DIRECTION. Enfin, pour mieux comprendre les articulations de ces deux approches à la lumière de nos données et les résultats d'analyse, une mise au point sur la question de la transitivité des verbes exprimant le mouvement s'est avérée nécessaire.

Nous allons présenter ces approches théoriques autant qu'il nous a semblé nécessaire, mais l'objectif de ce travail est toutefois d'analyser avant tout les traductions françaises de la construction estonienne choisie. C'est conjointement que la typologie de Talmy et la théorie des langues exocentriques et endocentriques contribuent à notre analyse – la raison pour laquelle nous n'avons pas limité notre cadre théorique à la typologie de Talmy réside dans le fait que I. Baron et M. Herslund propose un cadre plus intéressant à notre avis pour analyser le passage du sens d'une langue à l'autre. Alors que L. Talmy se concentre plutôt sur l'évènement de mouvement comme TRAJET et décrivent ses constituants, Baron et Herslund pose une question dualiste de la lexicalisation des composants de sens du mouvement DIRECTION versus MANIÈRE. Cette question dualiste nous a semblé intéressante à demander vis-à-vis des traductions justement. Nous allons donc regarder si les composants MANIÈRE et DIRECTION sont exprimés dans les phrases estoniennes de la même manière que dans leurs traductions françaises, notamment si ces composants sont codés dans les racines verbales ou dans les satellites; pour préciser ces articulations, également le rôle des autres composants de l'image de mouvement comme CHAMP et FIGURE, c'est-à-dire le contexte autour des verbes sont entre autres importants à préciser.

C'est ainsi que le travail s'intéresse à l'image sémantique du mouvement en entier : dans quelle mesure le mouvement en tant que tel est visible dans le texte; quels sont les moyens utilisés pour rendre le mouvement visible; et, si on parle des cas abstraits, comment la métaphore de mouvement se rend visible.

Le corpus d'analyse est constitué à partir du Corpus parallèle estonien-français qui est un corpus électronique mis en ligne par l'Association franco-estonienne de lexicographie. Le corpus d'étude comporte 111 occurrences de *minema* + *üle* traduites en français et il sera présenté plus précisément après la présentation du cadrage théorique.

Dans le travail, il y a trois chapitres principales : le premier chapitre résume les théories qui constituent le cadre théorique de cette étude et définit les notions principales employées ainsi que présente le corpus d'étude ; le deuxième chapitre est une analyse des traductions de *üle minema* dans son sens spatial concret. Ce chapitre est à son tour divisé en trois sous-chapitres : dans le sous-chapitre 2.1 nous analysons les constructions transitives utilisées pour traduire *üle minema* dans son sens spatial concret ; dans le sous-chapitre 2.2 les constructions intransitives et les traductions particulières sont analysées ; le troisième chapitre est une analyse des traductions de *üle minema* dans le sens abstrait.

# 1. Présentation du cadre théorique et du corpus

Dans ce chapitre sont présentés les théories de Talmy et Baron et Herslund – les typologies qui constituent la base théorique de l'analyse – et, dans un dernier lieu, les premiers résultats de la constitution du corpus.

## 1.1. La typologie de Talmy (et ses développements)

Selon la typologie proposée par L. Talmy (1985, 2000 cité dans York 2010 : 24), les langues du monde se divisent en deux types selon la façon dont le TRAJET est exprimé dans les verbes de mouvement : les langues « à cadre verbal » et les langues « à satellites ». Les langues qui sont à cadre verbal encodent le TRAJET à l'intérieur du verbe et expriment la MANIÈRE de mouvement par le « satellite » (un élément extérieur au verbe tel qu'un adverbe ou un affixe). Les langues qui sont à satellites encodent en revanche plutôt la MANIÈRE de mouvement dans le verbe et expriment le TRAJET par le satellite.

En référence, Talmy parle d'un *événement de mouvement*, il présente les différents éléments de cet événement et étudie la façon dont ils sont lexicalisés dans les langues du monde. Dans cette perspective, selon Talmy, un événement de mouvement consiste en une CIBLE qui est mise en perspective par rapport au SITE (un point de référence). Un événement de mouvement peut s'appliquer à un mouvement mais aussi à une localisation statique. En proposant sa typologie, l'objectif de Talmy est de diviser les langues du monde en deux groupes selon le modèle qu'elles préfèrent dans leur expression la plus caractéristique pour exprimer un événement de mouvement.

Talmy distingue les éléments sémantiques et les éléments de surface. Les éléments de surface sont le verbe et les satellites (les mots libres ou affixes). Ces derniers sont liés en relation de dépendance avec le verbe et peuvent s'assembler de façons différentes à



l'intérieur de chacun des éléments de surface (la lexicalisation d'un élément sémantique dans un morphème). (Talmy 2000 cité dans York 2010 : 25) Les éléments sémantiques sont la CIBLE (l'entité qui bouge) ; le SITE (point de référence par rapport auquel la CIBLE est en mouvement) ; le TRAJET (TRAJET suivi au cours du déplacement de la CIBLE) ; le MOUVEMENT (la localisation d'une CIBLE aussi que son déplacement ; le changement d'emplacement de la CIBLE d'un point à un autre).

Talmy parle aussi de la MANIÈRE (« la MANIÈRE réfère à une action ou à un état subsidiaire qu'un PATIENT manifeste concurremment avec l'action ou l'état principal ») (Talmy 2000 cité dans York 2010 : 26). La MANIÈRE peut aussi exprimer le mouvement contrôlé (cela veut dire que la CIBLE garde le même emplacement). Un élément de surface peut fusionner différents types d'éléments sémantiques. Typiquement, le verbe peut lexicaliser trois éléments sémantiques différents :

le MOUVEMENT + un co-événement (MANIÈRE ou CAUSE) ;

le MOUVEMENT + le TRAJET ;

le MOUVEMENT + la CIBLE.

Les satellites à leur tour peuvent lexicaliser :

le TRAJET; le TRAJET + le SITE;

le PATIENT (représente la CIBLE ou le SITE);

la MANIÈRE;

la CAUSE

(Talmy 2000 cité dans York 2010 : 26-27)

Talmy partage alors les langues du monde, selon le type des éléments sémantiques codés dans un élément de surface, en deux types. Les langues à cadre verbal encodent typiquement le TRAJET dans le verbe et les langues à satellites encodent plutôt la MANIÈRE dans le verbe, les satellites encodant alors le TRAJET. Le TRAJET est l'élément qui détermine la typologie, parce que pour Talmy, le TRAJET représente le

noyau schématique de l'événement de mouvement, association de l'entité de la CIBLE avec l'entité de SITE. Le TRAJET est alors obligatoire dans l'expression d'un événement de mouvement, la MANIÈRE est optionnelle. (Talmy 2000 cité dans York 2010 : 30)

Selon Talmy, on peut aussi appliquer la typologie proposée aux autres types d'événements et pas seulement à l'événement de mouvement. Cela veut dire que dans une langue, le nœud schématique de l'événement de mouvement, du contour temporel, du changement d'état, de la corrélation d'action et de la réalisation est toujours présent et codé dans le verbe ou dans le satellite (Talmy 2000 cité dans York 2010 : 33)

Ceci est de même le cas notamment de *üle minema* en estonien, parce que le satellite *üle* peut exprimer le mouvement dans son sens spatial concret, mais aussi par exemple le changement d'état.

Il y a aussi des auteurs qui ont fait avancer la typologie de Talmy, par exemple Slobin (1994, 2006). Il a proposé, entre autres choses, de classer les langues selon une échelle de la MANIÈRE. Il écrit que les langues à cadre verbal portent moins d'attention à l'expression de la MANIÈRE dans la verbalisation d'un événement de mouvement (et possèdent des ressources lexicales limitées pour exprimer la MANIÈRE) que les langues à satellites. La MANIÈRE est alors pour Slobin l'élément qui détermine la typologie (pour Talmy, cet élément était le TRAJET). Une des raisons principales pour ce phénomène est la contrainte de « franchissement de frontière ». Selon cette contrainte, lorsque l'événement de mouvement comprend un franchissement de frontière (la CIBLE franchit la limite) les langues à cadre verbal utilisent un verbe qui fusionne le MOUVEMENT et le TRAJET ; Lorsqu'il n'y a pas de franchissement de frontière, les langues à cadre verbal utilisent un verbe qui fusionne le MOUVEMENT et la MANIÈRE. (Slobin 2006 cité dans York 2010 : 34)

Slobin écrit aussi que dans une situation avec franchissement de frontière, une langue à cadre verbal peut seulement référer à un SITE par verbe, mais dans une situation sans franchissement de frontière une langue à cadre verbal peut référer à plusieurs SITES par

un seul verbe. Les langues à satellites peuvent référer aux plusieurs SITES dans les deux cas (situation avec ou sans franchissement de frontière). (Slobin 1997 cité dans York 2010 : 34) Cette contrainte sera observée dans plusieurs exemples de traductions de mon corpus.

## **1.2. Une typologie des langues exocentriques et des langues endocentriques**

En relation avec les idées de Talmy, M. Herslund et I. Baron (2005) proposent une théorie des langues exocentriques et endocentriques ou plus précisément une typologie lexicale des langues. Les auteurs illustrent cette typologie à l'aide de trois langues (le danois, le français et l'anglais) mais la langue qui m'intéresse dans le contexte de mon étude est notamment le français. Je verrai aussi par la suite comment se situerait l'estonien par rapport à cette typologie.

Herslund et Baron proposent que dans une langue, il y a deux *pôles* complémentaires autour desquels s'organise la représentation du monde : ce sont les verbes et les noms. Autour de ces deux pôles, les relations de structuration de l'information sont complexes dans les langues. Chaque langue code des informations différentes dans leurs lexèmes centraux et selon le type de configuration de ces informations, on peut classifier les langues comme *endocentriques* ou *exocentriques*. Par exemple quand une langue a des verbes très précis et denses, les informations les plus « lourdes » sont codées dans la racine de ces verbes centraux (le poids lexical est localisé au centre du verbe), on peut dire que cette langue est de type *endocentrique*. D'autre part, quand les informations les plus importantes sont codées plutôt dans les unités autour du verbe (dans les noms par exemple) et les verbes centraux de cette langue sont généraux, on parle d'une langue *exocentrique*. (Herslund et Baron 2005 : 36)

Selon Herslund et Baron, il faut notamment se concentrer sur les verbes de mouvement pour illustrer la théorie des langues exocentriques et endocentriques parce que les verbes de mouvement « constituent des archétypes dans toute langue en ce sens qu'un grand nombre de verbes leur sont apparentés ou en sont carrément dérivés ». (Herslund et Baron 2005 : 37) Pour décrire les verbes de mouvement, ils poursuivent les idées exprimées par Leonard Talmy (1985 : 61 ss. et 2000 : 27 ss cité dans Herslund et Baron 2005). Selon cette conception théorique, les langues peuvent lexicaliser cinq composants sémantiques dans leurs racines verbales : premièrement le MOUVEMENT lui-même, la DIRECTION (le TRAJET dans Talmy) du mouvement (cela veut dire le rapport entre l'entité qui bouge et un certain but) la MANIÈRE de mouvement, la forme de l'entité qui bouge (FIGURE) (la CIBLE dans Talmy) et l'arrière fond où a lieu le mouvement (CHAMP) (le SITE dans Talmy).

Selon Herslund et Baron, alors que le mouvement est toujours codé dans la racine du verbe de mouvement, chaque langue choisit un ou plusieurs de ces quatre autres composants qu'elle code de MANIÈRE supplémentaire dans ses racines verbales. (Herslund et Baron 2005 : 38)

Herslund et Baron observent essentiellement trois traits : MOUVEMENT, DIRECTION et MANIÈRE. Selon eux, les verbes peuvent être « précis » ou « généraux ». Si les informations codées dans la racine verbale sont denses et compactes, le verbe sera précis; si les informations ne le sont pas, le verbe sera général. Il paraît aussi que certains composants peuvent limiter le fonctionnement des autres, par exemple les MANIÈRES d'un mouvement peuvent être délimitées par la FIGURE : tandis que les êtres vivants peuvent bouger de plusieurs façons, les MANIÈRES du mouvement sont restreintes quand on parle d'entités inanimées (par exemple quand il s'agit des verbes de mouvement : un ver peut seulement *ramper*, une pierre peut seulement *tomber*). Cela veut dire que les langues où le composant MANIÈRE est lexicalisé ont des restrictions quand il s'agit de la FIGURE (ces restrictions découlent de la MANIÈRE), en même

temps les langues qui ne lexicalisent pas le composant MANIÈRE n'ont pas ces restrictions, elles sont assez indifférentes en ce qui concerne le choix des sujets ou des objets. On peut alors dire que les langues qui comportent le composant MANIÈRE dans ces verbes de mouvement centraux sont de type *endocentrique* : les informations dans la racine verbale sont compactes et la racine verbale impose ses restrictions au reste de la phrase. D'autre part, les langues qui ne comportent pas le composant MANIÈRE dans leurs verbes de mouvement centraux sont de type *exocentrique* : quand il s'agit de l'entité qui bouge, la racine verbale est assez indifférente et peut se combiner avec toute sorte de sujets ou d'objets. (Herslund et Baron 2005 : 38)

Selon Herslund et Baron, le français est une langue clairement *exocentrique*. Pour le montrer ils remarquent d'abord que l'on peut distinguer deux séries de lexèmes verbaux. La première série consiste des verbes du type *aller, entrer, avancer, arriver, reculer, monter, descendre* qui sont caractérisés par le fait qu'ils lexicalisent le composant DIRECTION. Ces verbes nommés ci-dessus sont les verbes de mouvement centraux, c'est-à-dire les plus fréquents dans la langue française. La lexicalisation du composant DIRECTION est illustrée à l'aide du modèle suivant :

Tableau 1. La lexicalisation du composant DIRECTION en français.

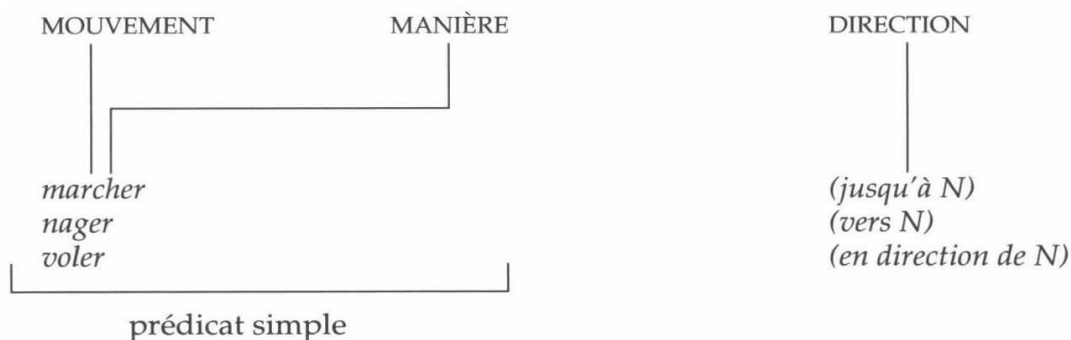


(Herslund et Baron 2005 : 40)

Herslund et Baron montrent que pour exprimer la MANIÈRE, la langue française utilise par exemple un gérondif ou un complément adverbial, cela veut dire un élément externe. Il est aussi possible que le composant MANIÈRE soit laissé inexprimé s'il y a un élément dans la phrase (le sujet, l'objet ou bien le contexte général) qui désambiguïse le verbe. (Herslund et Baron 2005 : 41)

Toujours selon les mêmes auteurs, il existe aussi une autre série des verbes français comme *marcher*, *nager*, *ramper*, *rouler*, *danser* qui ne lexicalisent pas le composant DIRECTION mais celui de MANIÈRE. Dans ce cas-ci, la DIRECTION est exprimée par des éléments de la phrase extérieurs au prédicat, comme syntagmes prépositionnels, comportant des prépositions « lourdes » ou des locutions prépositionnelles, illustré à l'aide du schéma suivant :

Tableau 2. La lexicalisation du composant MANIÈRE en français.



(Herslund et Baron 2005 : 41)

L'important dans la démonstration de Herslund et Baron est l'idée que quand la racine verbale contient le composant DIRECTION, elle ne peut pas exprimer le composant MANIÈRE (par exemple les verbes comme *avancer*, *entrer*) et quand la racine verbale contient le composant MANIÈRE, elle ne peut pas exprimer le composant DIRECTION (par exemple les verbes comme *marcher*, *nager*) (Herslund et Baron 2005 : 42). C'est

pourquoi on ne peut pas exprimer la DIRECTION en français par dire *\*nager au bord de la rivière* mais il faut employer une construction prépositionnelle « lourde » *nager en direction du bord de la rivière*.

Dans la deuxième partie de l'exposition de leur théorie, ils montrent qu'en contrepoint au faible degré d'intensité sémantique de ses verbes, les noms français témoignent d'une informativité bien plus élevée, de sorte que la langue française se montre plutôt concentrée aux noms qui complètent les verbes de faible densité informative. (Herslund et Baron 2005 : 51)

### **1.3. Le verbe *minema* et l'adverbe apposé *üle* dans la langue estonienne**

Dans sa thèse, A. Veismann (2009) écrit que selon la typologie de langues dans leurs manières d'exprimer le mouvement proposé par Talmy, la langue estonienne peut être considérée comme une langue à cadrage satellitaire. C'est-à-dire la MANIÈRE de mouvement est exprimée dans le verbe et la DIRECTION (le TRAJET) de mouvement est exprimée par un satellite. (Veismann 2009 : 22)

Si on considère en revanche la répartition des langues de Herslund et Baron (langues exocentriques et langues endocentriques) on pourrait proposer que l'estonien est plutôt une langue endocentrique, en s'opposant au français qui est une langue exocentrique. Cette idée peut être suggérée par exemple par des résultats de Juhkam (2012) où à des verbes estoniens « précis » s'opposent dans les traductions des constructions au verbe général combiné aux noms porteurs de sens (*suusatama* ('skier') / *faire du ski* ; *õppima* ('étudier') / *faire des études* ; *karjuma* ('crier') / *faire du bruit*). C'est ainsi que l'on pourrait dire que la langue estonienne favoriserait des verbes qui lexicalisent davantage le composant MANIÈRE dans leur racine verbale, étant de type endocentrique, alors qu'en français le verbe noyau est moins « précis ».

En fait, en estonien comme en français, il existe une double répartition des verbes. Dans sa thèse, A. Veismann donne les exemples suivants : (1) les verbes comme *jooksma* 'courir', *hüppama* 'sauter', *tormama* 'se précipiter' qui expriment la MANIÈRE de mouvement dans ses racines verbales ; la DIRECTION de mouvement doit alors être exprimée par un adverbe apposé (un satellite), par exemple on dit en estonien *jooksis välja* (*jooksis* 'a couru' étant le verbe et *välja* 'dehors' étant l'adverbe apposé). Mais il y a aussi une autre série (2) qui est constituée des verbes comme *sisenema* 'entrer', *väljuma* 'sortir' dont la racine verbale exprime la DIRECTION de mouvement et c'est la MANIÈRE qui doit être exprimée par un satellite (Veismann 2009 : 22). Ce dernier cas peut être illustré par *sisenema kõndides*, dans lequel *sisenema* 'entrer' est le verbe de premier plan et l'autre forme verbale, en gérondif - *kõndides* 'en marchant' -, est le satellite. Bien que l'exemple précédent ne soit pas agrammatical, on peut dire qu'en estonien, on dit plus souvent *kõndis sisse* où la MANIÈRE de mouvement est exprimée par le verbe *kõndis* 'marcher' et l'expression du composant DIRECTION est prise en charge par le satellite *sisse* 'dedans'.

Dans ce mémoire, l'objectif n'est certainement pas de faire des généralisations quant au caractère d'une langue et de l'autre, mais de décrire seulement les occurrences d'un verbe à particule particulier et ses traductions. Les approches théoriques fournissent des questions intéressantes à demander

Si le verbe français *aller* ('*minema*') est situé par H et B dans les série des verbes qui lexicalisent la DIRECTION et pas la MANIÈRE, le français étant d'ordre des langues exocentriques, dans le cas du verbe estonien *minema*, l'on se trouve plutôt au centre de l'échelle exocentrique-endocentrique parce que le composant DIRECTION est lexicalisé assez faiblement dans sa racine verbale – il est nécessaire de préciser la DIRECTION en rajoutant un satellite (par exemple dans *üle minema* où *üle* 'par-dessus' exprime la DIRECTION). Mais le verbe *minema* ne lexicalise pas non plus le composant MANIÈRE, parce que si on veut dire par exemple *joostes minema* 'aller en courant' on



doit exprimer la MANIÈRE par *joostes* 'en courant' (un autre verbe mis en gérondif). Selon I. Tragel, *minema* 'aller' est en effet un des verbes supports (tuumverb) dans la langue estonienne, c'est-à-dire un verbe qui apparaît très souvent dans les fonctions grammaticales et/ou sert à former des formes composées pour exprimer des idées et des activités très variées. (Tragel 2003 : 10, 22) Le verbe *minema* a alors une faible densité informative et il faut analyser le contexte autour de ce verbe pour le désambiguïser.

Dans ce mémoire, nous n'analysons alors pas uniquement les traductions pour le verbe estonien *minema* mais des traductions pour les constructions satellitaires formées avec le verbe *minema*, à savoir pour les verbes à particule réguliers formés en estonien avec le verbe *minema*.

Pour préciser la notion de *verbes à particule réguliers* : Ces constructions sont composées d'un verbe assez régulier (comme le sont les verbes de mouvement, y compris *minema*) et d'un adverbe apposé (comme l'est *üile*). On les appelle des verbes à particule réguliers (*korrapärane ühendverb*) dans la grammaire scientifique estonienne parce que les deux parties de cette construction gardent leur indépendance sémantique (même si l'adverbe constitue un satellite par rapport au verbe).

Dans les deux chapitres d'analyse de ce travail, nous n'analysons pas seulement la présence des composants DIRECTION et MANIÈRE (et les autres composants/éléments sémantiques décrits par Talmy (2000) et Baron et Herslund (2005)) dans les phrases estoniennes et leurs traductions françaises, mais aussi les images variées du mouvement créés par le verbe *minema* dans la combinaison satellitaire avec l'adverbe apposé *üile*. Le verbe support étant assez « vide » de sens, il convient de préciser toujours l'usage sémantique de l'adverbe apposé *üile* et decrire les schème-images principaux que l'on associe le plus souvent à cet adverbe apposé.

Selon Veismann, la signification la plus courante de l'adverbe apposé *üile* est celle de mouvement. L'adverbe apposé *üile* montre la DIRECTION de mouvement : la DIRECTION exprimée est verticale, on bouge à travers quelque chose : il peut y avoir

un obstacle, une frontière, un espace ou un point dans la voie que l'on traverse. (2009 : 63) En analysant l'image du mouvement, il est important de localiser l'entité qui bouge, le CHAMP et l'entité qui observe l'événement du mouvement parce que l'image peut changer en fonction de ceux-ci. *Üle* peut être utilisé dans son sens spatial concret (le mouvement a deux points entre lesquels la cible bouge) mais aussi dans les sens plus métaphoriques (l'image ou l'expérience réelles du mouvement sont reflétées dans une construction abstraite). (Veismann 2009 : 63)

#### **1.4. Première présentation du corpus d'étude et le problème de la transitivité**

Pour obtenir le corpus d'étude, une recherche dans le Corpus parallèle estonien-français a été effectuée en cherchant le verbe estonien *minema* conjointement à l'adverbe apposé *üle*. La requête a donné 171 occurrences dans 169 extraits. Il y avait plusieurs extraits qui contenaient les deux mots recherchés (*üle* et *minema*) mais ces mots ne formaient pas de construction satellitaire objet d'étude dans ce chapitre. Les cas qui ne pouvaient pas se qualifier pour l'analyse étaient par exemple ceux où les deux mots se trouvaient bien dans le même extrait mais ceci dans des phrases différentes. Par exemple : « Aga ettekäändeks teenijale, miks me üles **lähme** ? Ka sellest saame **üle**. » ; ou un autre cas où même si les deux mots se trouvaient dans la même phrase, le mot *üle* ne complétait pas le verbe *minema* : « Ma ütlesin Maretile, et **lähnen** ja vaatan Ullo seal vabrikus **üle**. » Dans cette phrase, l'adverbe apposé *üle* ne forme pas de construction satellitaire avec le verbe *minema*. Il complète le verbe *vaatama* et c'est avec ce verbe qu'il forme une construction verbale composée *üle vaatama*.

Dans le corpus d'étude ainsi limité, nous avons pu alors relever comme équivalents pour traduire le verbe à particule estonien *üle minema* une liste des verbes suivants :

Les verbes qui apparaissent plusieurs fois dans le corpus sont : *passer* (32 fois), *traverser* (26 fois), *franchir* (10 fois), *aller* (5 fois), *dépasser* (3 fois), *couper* (2 fois), *céder la place à* (2 fois), *se mettre à* (2 fois).

Les verbes qui n'apparaissent qu'une fois dans le corpus étaient : *s'engager*, *marcher*, *s'eloigner*, *fouler*, *prendre*, *exagérer*, *grandir*, *grossir*, *se transformer*, *se changer*, *adopter*.

On voit que le verbe de mouvement de base *aller* et traduction première du verbe estonien *minema* ne se présente que 5 fois et c'est le verbe *passer* qui est le plus fréquent (32 fois). De par son sens général, ce verbe indique en effet le fait de passage d'un point (initial) à l'autre (terminal). Or, en commençant à regrouper les exemples selon leur sens, l'on pouvait noter que la plupart des occurrences du verbe *passer* traduisaient un sens assez plutôt abstrait du mouvement, ce qui serait logique à analyser après avoir décrit le mouvement au sens concret.

D'autre part, en cherchant le mouvement au sens concret, nous l'avons trouvé plutôt dans les exemples où la construction satellitaire estonienne était traduite par les verbes *traverser* et *franchir*. Ces verbes indiquent certainement un mouvement par rapport à un site de référence mais dans leur analyse, il n'était pas tout de suite clair si c'était le composant de sens DIRECTION ou le composant de sens MANIÈRE qui était au premier plan.

En s'interrogeant sur la problématique, nous avons en effet trouvé une constatation semblable dans Sarda (2001) selon qui „de façon générale, on doit noter qu'il est au premier abord paradoxal que le mouvement soit exprimé dans une construction transitive directe“. Selon Sarda, l'expression du mouvement par une construction directe, c'est-à-dire transitive, n'est pas en français le cas le plus usité. Cet auteur indique que quelques 120 verbes locatifs transitifs directs contre plus de 1400 transitifs

indirects ont été recensés dans les tables du LADL (Guillet & Leclère 1992 cité dans Sarda 2001).

Dans un article où elle se concentre sur les propriétés lexicales des verbes dits de déplacement dans des emplois en construction syntaxique transitive directe, Sarda (2001) propose de distinguer dans le processus d'établissement de relations de localisation lors d'un déplacement deux types de modes de construction d'accès à la référence spatiale du mouvement : référentiel et relationnel (Sarda 124-125).

Tableau 3. Typologie des verbes de déplacement transitifs directs selon Sarda (2001).

Verbes relationnels			Verbes référentiels			
relationnels par rapport à la distance (aux pôles d'un continuum)			référentiels par rapport à un domaine topologique	référentiels par rapport aux frontières d'une entité		
Verbes de distance	Verbes d'orientation	Verbes de passage	Verbes médians	Verbes neutres (finaux et initiaux)		Verbes de contact
approcher fuir suivre distancer poursuivre longer...	monter grimper descendre escalader gravir...	traverser sauter franchir passer...	arpenter sillonner parcourir explorer balayer...	atteindre rejoindre regagner rallier envahir...	quitter abandonner désert évacuer...	heurter taper toucher cogner frapper...

Dans ce système, l'évènement de déplacement en soi (donc le composant DIRECTION du mouvement) est lexicalisé dans des « verbes référentiels » qui dénotent un mouvement par rapport aux lieux qui sont concevables comme points initiaux ou finaux du mouvement ; dans les autres cas le déplacement est « relationnel », c'est-à-dire dépendant du rapport établi avec des noms que complètent les verbes. Dans ses analyses, elle décrit entre autres les différents emplois du verbe *traverser* qui entre selon

elle dans «la catégorie un peu fourre-tout des verbes médians», qui rassemble traditionnellement tous les verbes qui ne sont ni „initiaux“, ni „finaux“. Dans ses analyses, elle montre en somme que c'est du rapport entre le verbe et la nature du complément d'objet direct du verbe (lieu ou non-lieu) que dépend le mode exacte de la construction de la référence spatiale du mouvement, en considérant en outre de différentes constructions prépositionnelles comparables à celles appelées par BH des constructions „lourdes“ (Sarda 2001 : 124-125) Nous n'avons toutefois pas opté pour cette autre approche typologique pour l'ensemble du travail, elle nous a servi juste à confirmer l'idée qu'en cas des constructions transitives, le composant de sens DIRECTION étant exprimé dans le COD, c'est vers le composant de sens MANIÈRE que pouvait aller l'interprétation de la nature du verbe (surtout s'il s'agissait des noms COD qui renvoyaient au mouvement au sens concret).

## 2. L'analyse du corpus

Dans l'analyse de notre corpus, nous avons d'abord distingué les extraits dans lesquels *üle minema* est utilisé dans son sens spatial concret et ceux où *üle minema* est utilisé dans son sens plus abstrait. Le premier type d'exemples sont à leur tour se divisés en deux en fonction de ce si ce sont les verbes transitifs ou intransitifs qui sont utilisés pour traduire la construction satellitaire estonienne *üle minema* dans son sens spatial concret. Les analyses englobent aussi quelques cas plus particuliers où le sens de la construction estonienne *üle minema* a été traduit autrement que par un verbe (par un nom par exemple).

Dans l'analyse, 29 exemples sont présentés pour illustrer les résultats obtenus à partir du corpus d'étude ; les numéros entre parenthèses au-dessus des exemples présentés dans notre analyse font référence à leurs numéros dans le corpus d'étude.

### 2.1. *Üle minema* dans son sens spatial concret. Les constructions transitives

Dans la plupart des cas des exemples au sens du mouvement concret (26 sur 55), *üle minema* a été traduit par le verbe *traverser*. Si on envisage à le caractériser en terme des composants de sens DIRECTION / MANIÈRE l'on dirait au premier abord que ce verbe français comporte avant tout le composant DIRECTION dans sa racine : on peut voir que le mouvement est vertical est que l'on bouge à travers un espace, d'un côté à l'autre. On peut alors subsumer qu'il y a un point de départ et un but. Il existe plusieurs possibilités : soit on peut voir le point initial, soit le point final (le but), soit les deux; ou encore on ne peut voir ni le point initial, ni le point final mais seulement l'espace que l'on traverse. D'autre part, si c'est la nature du déplacement se défini en liaison direct

avec le nom qui est son complément d'objet direct (COD), d'après les analyses de Sarda (2001), ce sont des verbes « relationnels » qui s'opposent aux verbes qui dénotent le mouvement dans leur nature, étant des verbes « référentiels ». Dans ce sens, *traverser* lexicalise la MANIÈRE dont les participants du mouvement – la FIGURE et le SITE de référence (le BUT ou le CHAMP) – s'articulent entre eux. D'autre part, il y a aussi des exemples où le verbe transitif *traverser* est employé même sans complément d'objet direct, dépeignant alors uniquement la MANIÈRE du mouvement dans une construction de type subordonnée.

D'une manière ou d'une autre, du point de vue des composantes de sens à rendre dans la traduction, il est à noter en tous cas dans nos exemples que souvent les traductions françaises du verbe à particule estonien *üle minema* divisent le mouvement en question en deux ou en plusieurs étapes où se complètent alors les verbes lexicalisant la DIRECTION (ou exprimant une autre action active) et le verbe *traverser* qui sert alors à dépeindre la MANIÈRE.

### **2.1.1. Direction en COD - les étapes ou aspects du mouvement partagés entre différents verbes**

Voici d'abord un exemple où nous avons un point initial que l'on *quitte*, alors on commence le mouvement et on *traverse* l'espace (*la place de gravier blanc accablée de chaleur* qui constitue le CHAMP), le but du mouvement dans cette phrase est ici sans doute l'autre côté de la place, mais cet aspect n'est pas exprimé dans la phrase.

#### Exemple 1 (20)

Seda taipasin ma täna, kui **läksin** siit maja juurest **üle** valge kruusaga sillutatud platsi, mis õhkas kuumust.

J'ai compris cela aujourd'hui en quittant la résidence et **en traversant** la place de gravier blanc accablée de chaleur.

(E. Tode 1993 ; trad. A. Chalvin)

Si on observe la traduction, on peut donc voir que le traducteur a utilisé deux verbes différents pour traduire *läksin ... üle*. La cause en est sans doute la nécessité ressentie de séparer en français le point de départ et le mouvement en soi (qui va vers un point final) Dans la phrase estonienne, le TRAJET est exprimé par les satellites *siit* et *üle* qui introduisent les points de référence nominaux et sont tous les deux librement en relation avec l'essentiel verbe de mouvement estonien *minema*, alors qu'en traduction française ce sont plutôt les deux verbes (*quitter* et *traverser*) qui encodent le mouvement. On peut alors dire que le trajectoire est verbalisé en français en deux étapes (les deux verbes) parce que comme dit plus haut, les deux éléments d'un verbe à particule en estonien gardent leur indépendance sémantique alors que les verbes français ne sont pas indépendants dans le sens où ils demandent chacun un complément d'objet direct qui serait le point de référence pour le mouvement. Alors le mouvement se fait en deux étapes – le verbe *quitter* (*la résidence*) est utilisé pour traduire le complément adverbial en estonien *siit* 'd'ici' + *minema* pour marquer le point initial tandis que le verbe *traverser* (*la rue*) précise ce mouvement par indiquer la MANIÈRE dont le mouvement est mené par rapport au site de référence (le CHAMP).

Dans l'exemple suivant, on peut voir les deux points du mouvement, initial et final, dans les deux langues. Toujours est-il que dans la traduction française ils ne sont pas présentés de la même manière que dans le texte original.

#### Exemple 2 (8)

Nad tegid mingisuguseid asjatuid ringe, **läksid** kusagilt hooviväravast sisse, **üle hoovi** ja teisest väravast välja, kust pääsesid uuele tänavale...

Ils firent toutes sortes de détours superflus, entrèrent dans une cour d'immeuble, **la**



**traversèrent**, ressortirent par une autre rue,...

(A.H. Tammsaare 1931 ; trad. J-P. Minaudier)

Le traducteur n'a pas traduit le mot estonien *värav* 'un portail', le point par lequel les entités qui effectuent le mouvement, ils *entrent dans* et plus tard *ressortent d'une cour d'immeuble*. Donc, au lieu de verbaliser les frontières, les limites d'un espace à traverser, la phrase française montre l'espace elle-même qui est traversée. Cependant, on peut comprendre en lisant la traduction qu'il y a un point initial (*ils entrèrent dans une cour d'immeuble*), un espace que l'on traverse (*la traversèrent*) et un but (*ressortirent par une autre rue*). Dans la phrase estonienne on utilise seulement un verbe *läksid* où on a ajouté les satellites pour exprimer la DIRECTION de mouvement (*sisse, üle, välja*) alors que dans la traduction française c'est la trajectoire qui est verbalisé. L'on dirait que le traducteur a utilisé trois verbes différents pour exprimer la DIRECTION de mouvement (*entrer, traverser, ressortir*) ou encore que le début et la fin du mouvement sont dénotés par rapport aux points de référence alors que la construction transitive exprime un rapport, la MANIÈRE du mouvement par rapport au CHAMP de référence. En tous cas, le verbe estonien *minema* est ici donc à nouveau un vrai verbe de support parce que l'on peut y ajouter des satellites différents et exprimer alors plusieurs choses avec un seul verbe alors qu'en français on doit utiliser trois verbes différents pour faire exprimer les mêmes sens. Ici on peut parler de la contrainte de « franchissement de frontière » (Slobin 1997) : dans la phrase on a une situation où l'entité franchit plusieurs frontières (le portail d'enter et celui de sortir) et on peut alors voir que dans cette situation, la langue à cadre verbal (la langue française) utilise les verbes qui conceptualisent le mouvement en TRAJET, chaque verbe se référant à un SITE d'étape sur ce TRAJET, alors que la langue à cadre satellitaire (la langue estonienne) peut utiliser un seul verbe qui réfère à une multiplicité de SITES. De ce fait, finalement moins de précision est possible en français quant aux SITES (omission de *värav*, son fusionnement avec *autre rue*) alors que c'est le TRAJET qui est davantage verbalisé.

Dans l'exemple suivant, on peut voir seulement l'espace que l'on traverse (*la cour*), ni le point initial ni le point final ne sont présentés dans la phrase, mais on peut cependant comprendre qu'ils existent : il y a un point (un côté de la cour) où l'entité qui bouge commence son mouvement et il y a un autre point (l'autre côté de la cour) qui est le but du mouvement, où l'action de *traverser* finit et une autre action doit commencer.

Exemple 3 (13)

Ei, siiski, **ta läheb üle** oma õue, sitsrätik peas, kerge jakk seljas, pole ju enam see märtsilõpp, ka Eestis on täna suur kevad.

Non, attendez, oui, **elle traverse** la cour, mais elle n'a qu'un petit foulard en coton sur la tête, une veste légère sur les épaules. Or, le printemps est là, en Estonie.

(H. Kiik 1988 ; trad. H. Payet)

Ici le verbe *traverser* ne complète directement aucun autre verbe de mouvement, de ce fait l'on pourrait plutôt dire aussi qu'il encode le composant DIRECTION (ou du moins le mouvement comme tel) dans cette description. Notons que dans la traduction française, le traducteur a utilisé le mot *mais* qui n'existe pas dans la phrase estonienne. On peut voir que dans la phrase estonienne, la DIRECTION et la MANIÈRE de mouvement sont séparés par la virgule (**läheb üle** oma õue, sitsrätik peas), ces composants sont plus entassés l'un à côté de l'autre. Dans la traduction française, la DIRECTION et la MANIÈRE sont davantage séparées par *mais*, une conjonction de coordination (elle traverse ..., **mais** elle n'a qu'un petit foulard ...) Cela peut venir du fait que les verbes français ne peuvent pas exprimer les composants MANIÈRE et DIRECTION en même temps, comme l'ont indiqué Herslund et Baron (2005). De ce fait, il est à noter que le traducteur a ajouté le verbe *avoir* – apparemment pour mieux séparer la DIRECTION et la MANIÈRE.

En attendant, en ce qui concerne la « responsabilité » partagée entre les verbes en français pour exprimer les étapes ou aspects du mouvement, parmi les 26 occurrences

où *üle minema* est traduit par *traverser*, il y a deux cas où dans la version estonienne, la MANIÈRE est exprimée par un adverbe accompagnant le verbe, alors que dans la version française, un autre verbe est introduit en complément du verbe *traverser*.

Exemple 4 (14)

**Läks mitmest teest põiki üle** ning ikka edasi üle lageda välja, nagu otsiks ta sealt midagi või nagu kardaks ta inimesi.

**Il traversa plusieurs chemins** en avançant toujours sur le champ dégagé, comme s'il cherchait là quelque chose, ou comme s'il avait peur des hommes.

(A.H. Tammsaare 1929 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Dans la phrase estonienne, c'est l'adverbe estonien *põiki* qui encode fortement la MANIÈRE de mouvement (selon « Eesti keele seletav sõnaraamat » 'risti – à travers' ja 'normaalasendi suhtes viltu – perpendiculairement par rapport à l'état normal'). En français ce composant de sens est encodé dans le verbe *traverser*. Mais notons que ce verbe peut activement encoder la MANIÈRE du mouvement sans que le composant DIRECTION soit absent : comme dans le cas du verbe *couper* analysé dans l'Ex 10, l'idée de mouvement est toujours introduite dans la phrase. C'est le verbe *avancer* employé en construction satellitaire « lourde » qui exprime la DIRECTION du mouvement. En estonien on peut utiliser un seul verbe *minema (läks)* où l'on ajoute des satellites *üle* et *edasi* dont l'une précise la DIRECTION et l'autre (accompagné de l'adverbe *risti*) la MANIÈRE de mouvement. Dans la traduction française par contre une langue à cadre verbale doit utiliser deux verbes différents – *traverser* et *avancer*.

Exemple 5 (10)

Aga nuabri eidel on nii hele jaal, et... » Krõõt ei võtnud mehe sõnu kuuldavakski, hakkas lapsega *ruttu üle* põllu koduvärava poole **minema**, sead võnnides kannul.

Mais la femme du voisin a la voix si claire, que... » Krõõt ne prêta pas attention à ses paroles, mais elle *se hâta de traverser* le champ avec son enfant en direction du portail de la maison, les cochons sur ses talons.

(A.H. Tammsaare 1926 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Dans l'exemple donné, d'abord, le complément exprimant la MANIÈRE en estonien (*ruttu*) est verbalisé dans la traduction française par le verbe (*se hâta de*). C'est un exemple intéressant aussi parce que la MANIÈRE et la DIRECTION (le TRAJET) se trouvent entassées l'un à côté de l'autre, ce qui « charge lourd » la proposition. Ici, on peut parler d'une « situation sans franchissement de frontière » (terminologie proposée par Slobin (1997)), il est alors possible de verbaliser la MANIÈRE et d'utiliser un seul verbe pour deux SITES (le verbe *traverser* pour *le champ* et *le portail de la maison*). Le verbe *traverser*, lexicalisant déjà un mouvement par rapport au *champ* (le COD du verbe qui constitue alors le site de référence, le CHAMP, pour le TRAJET à travers, vers l'autre bout du CHAMP), est chargé encore une fois par un complément exprimant cette fois-ci la DIRECTION et ceci se fait alors notamment par une « construction lourde » : *en direction du portail de la maison*. Ainsi le verbe *traverser* sert dans cette phrase à la fois comme verbe transitif (*traverser le champ*) et, au niveau plus étendu de la phrase, comme verbe intransitif (*traverser... en direction du portail de la maison*).

### **2.1.2. Les verbes transitifs sans COD ou en constructions subordonnées – la description du mouvement privilégiée**

Comme il a déjà été dit, le verbe estonien *minema* n'exprime pas la DIRECTION, cette dernière est exprimée par l'adverbe apposé *üle*. Mais ce verbe n'exprime pas non plus la MANIÈRE. C'est alors aux autres éléments à l'exprimer, aux éléments extérieurs au verbe. Le plus souvent, cet élément est un complément adverbial, mais il est également possible que le composant MANIÈRE soit laissé inexprimé parce que le contexte est assez clair pour ne pas l'exprimer. Il se peut aussi que la MANIÈRE de mouvement est déjà mentionnée précédemment quelque part dans le texte, mais comme le corpus électronique ne fait voir que des extraits de textes limités, on ne peut pas le savoir. On peut l'illustrer à l'aide de l'exemple suivant :

Exemple 6 (7) :

Nüüd **lähme üle** puusilla, siis näed ka seda...

Maintenant **on va traverser** sur le pont de bois, tu verras ça aussi...

(A.H. Tammsaare 1929 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Le verbe *traverser* est normalement un verbe transitif, qui implique un SITE (*traverser quoi?* – ici sous-entendu *traverser la rivière*). Or, ici le SITE est implicite dans la phrase estonienne aussi que dans sa traduction, le fait de traverser la rivière n'est alors pas important, important est le fait de le faire par le pont en bois. Ce dernier est alors un complément circonstanciel mais, comme les précisions de MANIÈRE analysées par Herslund et Baron (2005), il fait effet d'une construction « lourde » rajouté au verbe de MANIÈRE de manière un peu inhabituelle. Il y a alors deux composants de MANIÈRE alors que la DIRECTION est laissée implicite, ce qui accentue encore davantage le changement de MANIÈRE lors de traverser la rivière suggéré par la phrase (*Nüüd/ Maintenant...*). Quoique l'idée de mouvement reste alors très implicite, elle n'est pas complètement absent de la phrase (le verbe *traverser* étant par sa nature tout de même un verbe de mouvement).

Parmi les 26 occurrences où *üle minema* est traduit par *traverser*, il y a aussi un exemple où, en complément au verbe *traverser*, la MANIÈRE est exprimée encore par un autre verbe en gérondif, l'autre type de possibilité d'exprimer le composant MANIÈRE en complément aux verbes DIRECTION indiqué par Herslund et Baron (2005):

Exemple 7 (2) :

Isa arutas : Ei tää, kas julgeme *kiva müüda üle* oja **minna**, või ei julge.

Il me dit : « Tu crois qu'on va être assez courageux pour **traverser en passant sur les pierres** ? Autrefois, c'était notre gué.

(V. Luik 1985 ; trad. A. Chalvin)

Comme l'exemple précédant, la MANIÈRE est exprimée alors doublement : par le verbe *traverser* et par la construction « lourde » *en passant sur les pierres* (*kiva müüda* dans la version estonienne). Le sens principal de la phrase est en effet la question d'être ou pas courageux. Dans la traduction française, le complément d'objet direct (*oja* 'le ruisseau') suggéré par le verbe *traverser* est alors même omis, le but (le SITE) à franchir par le mouvement restant implicite. On peut l'expliquer par le fait que le poids lexical de la phrase est concentré sur la MANIÈRE, et comme la MANIÈRE est déjà exprimée par un syntagme assez lourd (*en passant sur les pierres*), le verbe de MANIÈRE *traverser* qui suggère l'élément DIRECTION en son COD, est jugé suffisant pour laisser le but de mouvement implicite. Dans la version estonienne, l'auteur n'a en fait pas eu besoin d'utiliser le gérondif. Comme *üle minna* n'exprime pas la MANIÈRE de mouvement (il existe plusieurs possibilités pour traverser un ruisseau) il s'agit juste d'une précision exprimée par un complément adverbial. Dans la traduction française, pour autant, le traducteur est amené à 'utiliser le verbe *passer* en gérondif pour faire introduire le complément adverbial *sur les pierres* parce qu'il s'agit déjà d'un deuxième composant de MANIÈRE dans la phrase, le premier étant encodé dans le verbe *traverser*.

Parmi les exemples au corpus, il y a 10 cas où *üle minema* est traduit par le verbe *franchir*. Pour la plupart, ils ressemblent à ce dernier type d'exemples. Dans 9 cas, *franchir* est utilisé pour traduire *üle minema* dans son sens de mouvement concret :

Exemple 8 (31)

Tema vist küll, kes muu. Soosillal oli hulk tööd tehtud, nii et täna **mind** **sealt üle** mis kõbinal.

Sans doute, qui d'autre cela pourrait-il être ? » Sur le passage du marais, un travail considérable avait été fait, et **on le franchissait** aujourd'hui en douceur.

(A.H. Tammsaare 1926 ; trad. Jean-P. Ollivry)

*Franchir* est un verbe transitif comme *traverser*, de sens comparable, le dictionnaire TLF le donne comme premier quasi-synonyme de *traverser* mais dans cette comparaison, on peut dire que le verbe *franchir* lexicalise même plus fortement le composant MANIÈRE (outre le composant MOUVEMENT) : le mouvement est effectué d'une MANIÈRE concrète, même brutal.

TLF (en ligne) : FRANCHIR, verbe trans.

*A. – Aller, souvent avec effort, au-delà de quelque chose qui sépare.*

Dans l'exemple 8, l'on peut alors encore une fois voir que dans la traduction française, la MANIÈRE de mouvement est exprimée aussi bien par le verbe *franchir* que par le satellite *en douceur* (*mis kõbinal* en estonien). Le verbe exprimant l'effort semble même être choisi pour être détourné par le satellite *en douceur*. Dans la phrase estonienne, la construction *üle minema* ne lexicalise pas vraiment le composant MANIÈRE mais plutôt celui de la DIRECTION ou juste celui de MOUVEMENT ou plus précisément d'un fait accompli (parvenir ou pas, pouvoir ou pas traverser). On peut dire que dans la traduction française, la présence de ces deux composants contradictoires exprimant la MANIÈRE de mouvement vient du contexte : on peut inférer du texte qu'avant, quand les travaux n'avaient pas été faits sur le passage du marais, on devait le franchir d'une MANIÈRE ardue, mais maintenant que l'on a travaillé sur ce passage, il est possible de le faire *en douceur*. Le traducteur semble donc avoir voulu accentuer ce changement de la situation en utilisant premièrement le verbe *franchir* et puis en ajoutant le satellite *en douceur*. Le CHAMP du mouvement n'est précisé qu'avec complément d'objet direct (*on le* (=le passage du marais) *franchissait*) et c'est dans ce COD que l'on trouve la DIRECTION du mouvement (on bouge d'un côté du passage à l'autre).

Quand on parle du verbe *franchir* dans le sens 'franchir une limite/des bornes', on peut constater que les bornes peuvent être soit réelles (on parle donc d'un mouvement

concret) soit fictives (on peut parler d'une image métaphorique du mouvement). Dans ce chapitre, nous pouvons analyser l'image de franchissement des *bornes* dans son sens spatial concret, alors que les emplois métaphoriques semblables de cette image seront analysée dans le troisième chapitre :

Exemple 9 (32)

Häda sellele sarve- või kabjakandjale, kes julgeb **üle piiri minna** teisepere krundile, kohe on kinnivõtmise, kohtukäimine, trahvimaksmine ...

Malheur à l'animal à cornes ou à sabots qui se risque à **franchir la limite** et à s'aventurer sur les terres de l'autre ferme : aussitôt surviennent l'arrestation, le procès, l'amende ...

(A.H. Tammsaare 1926 ; trad. Jean-P. Ollivry)

On peut constater dans cet exemple un effet semblable mais contraire à l'exemple 7 (*traverser la rivière en passant sur les pierres*) : ici c'est la DIRECTION du mouvement qui est doublement exprimé. D'abord on a en COD une *limite* que l'on franchit et qui est bien réelle et possible de franchir physiquement, de sorte de parler d'un mouvement concret. Ensuite l'on a également un but vers lequel on bouge (*les terres de l'autre ferme*), mais notons qu'encore une fois, sans doute pour bien séparer les composants de sens, cette deuxième élément de sens est introduit par un autre verbe : *s'aventurer*. En fait les deux verbes - *franchir* et *s'aventurer* - lexicalisent la MANIÈRE (on peut effectuer le mouvement d'une manière brusque, même brutale et ensuite de manière importune), mais notons que les deux sont subordonnés au verbe principal de la phrase *julgeb / se risquer*. Finalement, même si le composant de sens DIRECTION n'est lexicalisé par aucun verbe, l'image de mouvement reste bien réelle et concret parce que le(s) BUT(s) du mouvement sont interprétés comme concrètement spatiaux et que le verbe *franchir* lexicalise toujours le composant de sens MOUVEMENT.



## 2.2. Les constructions intransitives et l'image du mouvement

Comme dans le cas de l'analyse des verbes transitifs, dans l'analyse de l'image du mouvement en constructions transitives, nous avons aussi distingué le mouvement actif d'un point à l'autre et les mouvements plus descriptifs sur ou dans un CHAMP.

### 2.2.1. Mouvement d'un point à l'autre. La direction en satellite ou le but du mouvement localisé

Comme dans le cas des verbes transitifs, de même au cas des verbes intransitifs, les composant de sens DIRECTION /MANIÈRE concernant le mouvement au sens concret s'analysent le plus clairement en confrontation aux autres verbes.

Le verbe *couper* ne seraient sans doute pas un équivalent premier au verbe *minema* mais il se trouve même dans deux traductions de la construction *üle minema*, où l'on peut dire qu'il est utilisé justement parce qu'il lexicalise le composant MANIÈRE du mouvement dans sa racine verbale (sans même exprimer pas vraiment un MOUVEMENT au sens vertical).

#### Exemple 10 (46)

Juss sumas mööda sügavat lund välja äärde ja **läks üle** mäe *otseteed* sauna sihis.

Enfonçant dans la neige épaisse, Juss *se dirigea* vers le bord du champ et **coupa directement**, par-dessus la colline, en direction du sauna.

(A.H. Tammsaare 1926 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Il faut noter que l'idée de mouvement est quand même déjà introduite dans la phrase, par un verbe qui lexicalise le composant de sens DIRECTION (*se diriger*) accompagné entre autres d'une « construction lourde » en gérondif pour exprimer la MANIÈRE de

ce premier verbe estonien de mouvement (*sumama*). C'est ensuite que, pour dépeindre le caractère du mouvement qui se poursuit, que le verbe *couper* est introduit. Celui-ci est alors à son tour accompagné des précisions « lourdes » dépeignant l'itinéraire : *directement, par-dessus ..., en direction du sauna*. Ces satellites étoffent et précisent ainsi le mouvement en indiquant les points de référence (les SITES) à passer (*le bord du champ ; la colline* – les composants CHAMP) ou à parvenir (*le sauna*-le composant DIRECTION), mais c'est le verbe *couper* qui donne déjà l'idée d'un mouvement plutôt rapide, concret et avec un certain but.

Considérons maintenant le verbe littéralement le plus proche pour traduire en français le verbe estonien *minema* - le verbe *aller* qui selon Herslund et Baron (2005) se situe dans la série lexicalisant la DIRECTION. C'est également par rapport aux autres verbes et en l'occurrence par rapport au verbe *traverser* qu'il se définit en effet comme tel :

Exemple 11 (39)

teadsin, et kui kodust **otse üle jõe, üle luha ja läbi metsa minna**, siis tuleb Tuudaku.

Je savais que, depuis la maison, quand on **allait** toujours **tout droit en traversant la rivière, la prairie et la forêt**, on arrivait à Tuudaku.

(V. Luik 1985 ; trad. A. Chalvin)

Ici l'on dirait que nous avons un excellent exemple de ce comment dans la langue au cadre satellitaire le mouvement peut être exprimé par le verbe support accompagné de plusieurs satellites (*üle, läbi*) alors que dans la langue au cadre verbale deux verbes sont employés, de sorte de lexicaliser le composant de mouvement DIRECTION par *aller* et le composant MANIÈRE par *traverser*. Il faut tout de même noter qu'aussi bien en estonien qu'en français le composant de sens DIRECTION est 'renforcé' par l'adverbe *otse / tout droit*, ce qui peut dire que le verbe ne lexicalise pas la DIRECTION mais seulement le MOUVEMENT vertical en soi.

Dans d'autres exemples avec le verbe *aller*, d'autres types de précisions encore sont apportées quant à la DIRECTION du mouvement. Dans un premier exemple on voit toujours un point initial (la maison d'où sort le personnage) et un point final (le restaurant) du déplacement rendu par le verbe *aller*, mais qu'en est-il des composants de sens DIRECTION et MANIÈRE ?

Exemple 12 (36)

Tema tuleb oma majast välja, Milaanos, eks ole, ja tahab **minna üle tänava restorani.**

Sortant de chez lui, à Milan, n'est-ce pas, il veut **aller au restaurant qui se trouve de l'autre côté de la rue.**

(J. Kross 1984 ; trad. Jean-L. Moreau)

De la précision apportée en subordonné (*qui se trouve ...*) l'on dirait que c'est de la localisation du point final, qui ne concerne même pas l'image de mouvement. D'après Heselund et Baron (2005), on peut dire que c'est une précision indiquant ou renforçant le composant DIRECTION et dans cette optique il est intéressant de noter que cette précision se fait par une « construction lourde » parce qu'une indication sur la direction est déjà donnée par une construction directe ordinaire *aller à*.

Une autre indication par une « construction lourde » qui ressemble à une localisation du point final est donnée dans l'exemple 13 où c'est en fait une action rendue par un verbe (*oksendama-vomir*) qui constitue le point final précisé :

Exemple 13

**läksin üle tee oksendama.**

**Je suis allé vomir de l'autre côté de la route.**

(Ehlvest, J. 1996 ; trad. A. Chalvin)

Dans tous ces exemples du mouvement d'un point à l'autre, l'évènement de mouvement semble en français un peu plus indépendant ou séparé de la description du TRAJET qu'il l'est en estonien – le verbe à particule dépeint une image de mouvement plus intégrale et en même temps plus étalé dans l'espace.

### 2.2.2. Les descriptions du mouvement sur ou dans un CHAMP

Nous avons un dernier exemple avec le verbe *aller*.

Bien qu'ici on ne peut pas parler du mouvement en tant que tel (il n'existe pas un mouvement avec un certain but réalisé par une entité qui bouge) mais plutôt d'une description. Nous avons quand même choisi d'analyser cet exemple dans le chapitre qui parle du mouvement concret et pas dans le chapitre qui parle du mouvement abstrait. Cela en raison de l'image du mouvement qui est très visible dans cet exemple – on peut voir un CHAMP concret et physique (par exemple *niidud* 'prairies'; *karjamaad* 'pâtures') et le sujet (ici *la neige*) suit une DIRECTION bien marquée (*au-dessus des prairies* etc). En parlant des schèmes-images on peut parler de celui de COUVRIR – la neige *couvrit* la terre, le point initial et le point final du mouvement (fictif) étant implicites.

#### Exemple 14 (35)

Ning ta nägi, et lumi läheb ajades aina edasi, **läheb** isegi **üle selle legendiku**, mille ääres Indrek oli lõkke paistel istunud, **läheb** läbi padrikute, **üle niitude ja karjamaade, üle aedade ja kraavide, üle lohkude ja põndakute, üle aukude ja laugaste**, nii et Indrekul pole muud, kui kihutagu suuskadel järele. Sest pole ühti, et tal pole täna leivatükki taskus, sest lumi lendab ju ka ilma leivata.

Et il vit qu'elle **allait** toujours plus loin, à travers les bois, **au-dessus des prairies et des pâtures, au-dessus des trous et des flaques**, et qu'il ne lui restait qu'à se hâter, sur ses skis, à sa poursuite. Peu importait qu'il n'ait pas aujourd'hui de morceau de pain en poche : est -ce que la neige avait besoin de pain pour voler ?

(A.H. Tammsaare 1933; trad. Jean-P. Ollivry)

Cet exemple est comparable au premier exemple cité avec *aller* en ce que les satellites précisant la DIRECTION sont ajoutés au verbe *minema* en estonien aussi bien qu'au verbe *aller* en français (*aina edasi, toujours plus loin*). Seulement ici, il n'y a pas d'autre verbe complétant l'évènement de mouvement, le sens de *traverser* – le composant MANIERE - est ici dans une des constructions prépositionnelles (*à travers les bois*) alors que les autres constructions prépositionnelles précisent le CHAMP de mouvement.

Comme il a été dit, le verbe estonien *minema* est un des verbes supports en estonien et il est alors possible de former toutes sortes de constructions avec ce verbe et d'ajouter des satellites très différents (voir l'exemple 2) parce que ce verbe est très général et dans la plupart des cas il est nécessaire de préciser la DIRECTION aussi que la MANIÈRE. En fait, le verbe français *aller* se comporte de la même façon dans cet exemple, étant comme un verbe support français, bien que selon Herslund et Baron (2005), le verbe *aller* fasse partie de la série des verbes français qui n'encodent que le composant DIRECTION dans leur racine verbale. En cas de cet exemple cela peut être expliqué aussi par le fait que l'on ne parle pas en fait d'un mouvement en tant que tel, mais il s'agit plutôt d'une description d'image, le sujet ici est inanimé. Cela limite les possibilités d'exprimer la MANIÈRE de mouvement. Comme les verbes *minema* en estonien et *aller* en français n'exprime pas le composant MANIÈRE il n'y a pas de restrictions concernant la FIGURE.

Un autre exemple de ce type avec le verbe *passer* que nous avons autrement trouvé surtout dans les traductions où *üle minema* apparaît dans un sens métaphorique. (Ces cas seront présentés dans la dernière partie de l'analyse).

Exemple 15 (43)

Valged säravate äärtega pilverongid **lähevad üle** taeva.

des trains de nuages blancs bordés de lumière **passent dans** le ciel

(V. Luik 1985 ; trad. A. Chalvin)

Dans l'exemple donné, le verbe *passer* lexicalise activement le composant MOUVEMENT, la préposition *dans* apparaît plutôt comme pour nous donner une indication de l'espace où s'effectue le mouvement. Et, il n'y a pas de DIRECTION qui apparaît davantage dans la phrase estonienne. Le composant DIRECTION reste implicite dans la phrase française (le mouvement s'effectue sur un fond, on peut parler d'une description du mouvement, en estonien le satellite qui exprime la DIRECTION (*üle*) rend l'image plus dynamique. Ici, comme dans l'exemple précédent, on peut parler de l'image-schéma de COUVRIR. La MANIÈRE de mouvement n'est pas lexicalisée dans la racine verbale et c'est pour cette raison qu'il est possible de combiner le verbe *passer* avec un sujet inanimé (pas de restriction sur la FIGURE). Bien que les nuages soient inanimés, il y a une force extérieure qui déclenche le mouvement physique (le vent) et c'est dans ce sens que l'on peut parler du verbe *passer* dans son sens spatial concret.

Un autre exemple où la construction le verbe *passer* + préposition est utilisée :

Exemple 16 (40)

Õhtu tulles **läksin** minagi **üle silla**, minulgi oli seljas pikk hall mantel, minulgi oli krae üles tõstetud ja müts silmile surutud, sest piki jõge puhus alati lõikav tuul.

Le soir venu, **je passais** moi aussi **sur le pont**, un long manteau gris sur le dos, le col relevé, le bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, car le long de la rivière soufflait toujours un vent glacial.

(E. Tode 1993 ; trad. A. Chalvin)

Dans l'exemple donné, *läksin üle silla* est traduit par *je passais sur le pont*, cela veut dire par le verbe *passer* + préposition *sur*. Nous avons vu qu'en traduisant la même expression par le verbe *traverser* on utilise plutôt le COD et que si une construction prépositionnelle au lieu d'un COD, c'est la MANIÈRE du mouvement qui est au premier plan dans la phrase. Avec le verbe *passer* il est alors important d'accentuer que

l'on est effectivement *sur* le pont, parce que sans préposition, le sens de la phrase peut rester ambigu. En impliquant toujours un complément d'objet direct comme but, *traverser* nous donne une plus claire indication où le sujet se trouve quand il effectue l'action de *traverser*. On peut alors dire que *traverser* semble lexicaliser alors un peu plus le composant CHAMP dans sa relation au fait de mouvement alors que le verbe *passer* encoderait davantage l'événement-mouvement en soi.

Quant aux verbes intransitifs utilisés pour traduire *üle minema*, il y a aussi des cas plus particuliers (c'est-à-dire ces verbes ou constructions intransitives apparaissent une seule fois dans les traductions de *üle minema*, tandis que les autres verbes sont utilisés plusieurs fois) dans le corpus. Analysons-en quelques-uns.

Exemple 17 (49)

Lokkis peaga Linda **läks üle jää**, pani jalga jala ette ja kilkas

Une Linda aux cheveux frisés **marchait sur la glace** en poussant de petits cris.

(V. Luik 1985 ; trad. A. Chalvin)

Ici, le verbe utilisé pour traduire *läks* est *marchait*. *Marcher* est un verbe qui lexicalise fortement le composant MANIÈRE et il est alors nécessaire de préciser la DIRECTION de mouvement. Dans la phrase estonienne, l'expression de la MANIÈRE est prise en charge par un autre verbe (*panema* – *pani jalga jala ette*). En comparant la phrase estonienne et sa traduction française, on peut remarquer que dans la version estonienne la DIRECTION est plus accentuée et plus claire – on peut comprendre que l'entité bouge de l'un côté du lac/rivière couvert par la glace vers l'autre, bien que ces deux points de mouvement ne soient pas visibles langagièrement. Dans la traduction française, le complément circonstanciel *sur la glace* ne donne pas d'idée que l'action de *marcher* soit dirigée vers un but, cela accentue plutôt le CHAMP.

Un cas particulier est une traduction où dans la version française il n'y a aucun verbe de mouvement bien que dans la phrase estonienne, le composant MOUVEMENT est bien visible :

Exemple 18 (53)

keegi **läks** naeru lagistades **üle silla** ja keegi sosistas otse akna all.

**j'entendais un rire sur le pont** et un chuchotis juste sous la fenêtre.

(E. Tode 1993 ; trad. A. Chalvin)

Dans la phrase estonienne la DIRECTION de mouvement est exprimée par le satellite *üle*, et la MANIÈRE de mouvement est exprimée par un complément circonstanciel *naeru lagistades*. Les deux composants sont bien entassés l'un à côté de l'autre, il n'y a même pas de virgule pour les séparer – ces composants sont alors évalués pareillement importants. Le CHAMP est *sild* 'pont'. Le mouvement s'effectue de l'un côté du pont vers l'autre, même si le point initial et le point final ne sont pas visibles – il est toujours possible de comprendre que le CHAMP est traversé.

Dans la traduction française les composants MOUVEMENT et DIRECTION sont laissés implicites. Dans la traduction c'est la MANIÈRE du mouvement qui en est mise au premier plan, mais ceci au point qu'elle est lexicalisée activement par un autre verbe de MANIÈRE ne comportant pas de sens de MOUVEMENT et le mouvement est lexicalisé en noms COD de ce verbe.



### 3. Les Traductions pour *üle minema* dans un sens abstrait – La métaphore du mouvement

La troisième partie de l'analyse est divisée en trois sous-chapitres selon les significations abstraites différentes de *üle minema* qui apparaissent dans le Corpus parallèle estonien-français et selon l'image de mouvement qui se rendait visible.

Ici, l'analyse se concentre sur les sens abstraits de *üle minema* et sur l'image du mouvement que l'on peut trouver derrière ces significations.

#### 3.1. Les constructions transitives – le **TRAJET** avec **SITE franchi sur un CHAMP abstrait**

Parmi les cas où *üle minema* est traduit par *traverser*, il y a seulement un exemple qui n'exprime pas le mouvement dans le sens spatial concret :

Exemple 19 (60):

Värava kaudu **läks maantee üle** kahe traataia vahelise kümne meetri laiuse vööndi ja siis läbi sealpoolse traatvärava ning suundus üle halli lagemaa itta Jamburgi poole.

Au-delà de celui -ci, **la route traversait** une zone de dix mètres de large, puis elle franchissait le second portail et continuait vers l'est en direction de Jamburg, à travers une plaine grise.

(J. Kross 1998 ; trad. A. Chalvin)

Bien que dans l'exemple donné personne n'effectue une action de mouvement en tant que tel, on peut constater qu'il y a cependant une **DIRECTION** vers laquelle la route suit son cours et on peut aussi voir qu'il y a un espace (cadre de référence) réel et physique où s'effectue l'action de *traverser* (*une zone de dix mètres de large*) et il y a surtout un

point de référence sur le TRAJET (*värava kaudu* 'au delà de celui-ci') qui contribue à créer l'image de mouvement

Bien que *traverser* se combine dans la plupart des cas avec un sujet animé (une ou plusieurs personnes qui s'effectuent le mouvement), ce verbe peut aussi se combiner avec un sujet qui n'est pas animé (*la route*) et qui ne peut pas bouger en tant que tel mais qui, comme dans l'exemple 19, semble le faire quand même. Ceci sans doute parce que le composant *mouvement* est très fortement lexicalisé dans la phrase, étant englobé même dans trois verbes – *traverser*, *franchir* et *continuer* - dont les deux premiers mettent alors au premier plan la MANIÈRE et le dernier la DIRECTION mais c'est aussi la succession des différents sites aussi bien en estonien qu'en français qui crée cet impression de mouvement en TRAJET entre différents points de référence.

Dans les constructions transitives traduisant le verbe à particule estonien *üle minema*, c'est surtout la nature du CHAMP, impliqué en COD, qui est abstrait.

Dans le cas suivant, le verbe *franchir* est utilisé dans son sens courant :

Exemple 20 (61)

Ka käsivarred on enamasti kaetud, järelikult oligi poiss **üle piiri läinud**.

Les bras aussi sont la plupart du temps couverts ; en conséquence, le jeune homme **avait franchi les bornes**.

(A. Valton 1993 ; trad. E. Vingiano de Pina Martins)

Ici, on ne trouve pas le verbe *franchir* dans son sens spatial concret (voir l'exemple 9), il n'y a pas de mouvement en tant que tel. Dans la phrase, le sujet est animé, mais on peut comprendre que les bornes dont on parle sont fictives, on ne peut pas les franchir physiquement et le sujet ne bouge pas en réalité. Or, l'idée d'un mouvement est là quand même – ici on peut parler du schème-image du CHEMIN dans l'usage non-spatial et

dans le sens abstrait (Veismann 2009 : 76). *Franchir* lexicalise le composant MANIÈRE. Quand on compare l'exemple 9 (où on peut aussi parler d'un franchissement des bornes, mais des bornes physiques et alors du mouvement dans son sens spatial concret) et l'exemple 20 on peut remarquer que si dans l'exemple 9 le composant DIRECTION devait être précisé, il n'y a pas besoin de le faire au cas de l'exemple 20. On n'a pas besoin d'une DIRECTION concrète parce qu'ici on a juste un point, une limite dans le *chemin* abstrait que l'on a *franchi*, on a rien à l'autre côté de ces *bornes* vers lequel il serait possible de bouger.

Il convient d'y ajouter un autre exemple :

Exemple 21 (64)

Kas preili on siis ikkagi armunud või ei ole ? nõudis Robert ja ta **häbematus läks vist küll üle piiri.**

Mais enfin, Mademoiselle est -elle amoureuse ou non ? Robert exigeait une réponse et **cette impertinence dépassait sans doute les bornes.**

(A. Valton 1993 ; trad. E. de Pina Martins)

Dans l'exemple donné, *üle piiri minema* est traduit par *dépasser les bornes*. Quand on parle du verbe *dépasser* en général, on peut dire que ce verbe lexicalise plutôt la DIRECTION et pas la MANIÈRE mais comme il est le cas pour les autres verbes transitifs, la nature exacte du mouvement dépend du rapport entre le verbe de mouvement et le COD. Dans tous les 4 cas où ce verbe est utilisé, il est utilisé dans le sens abstrait, dans 3 cas sur 4 le sujet est inanimé, par exemple dans la phrase donnée, le sujet est une notion mentale et pas physique (*cette impertinence*). On ne peut pas parler des bornes que l'on peut *dépasser* physiquement, mais on parle des bornes convenues. En COD de verbe *dépasser* ces *bornes* constitue un repère bien abstrait sur un CHAMP au sens bien métaphorique.

Le verbe *dépasser* ne lexicalise pas le composant MANIÈRE autant que le verbe *franchir* et en comparant les exemples 20 et 21 on peut voir que dans l'exemple 20 l'idée du *franchissement des bornes* est moins abstrait et le contexte est plus physique – on réfère aux notions physiques et tangibles comme par exemple *les bras* alors que dans l'exemple 18, on parle des notions abstraits comme *l'amour* et *les sentiments*; de ce contexte vient probablement le choix d'un verbe plus concret comme *franchir* dans l'exemple 20 et le choix d'un verbe plus abstrait comme *dépasser* dans l'exemple 21. De plus, dans l'exemple 21, il y a une possibilité que les bornes ne soient pas dépassées (cela nous montre l'adverbe *sans doute*) – ce qui contribue aussi à la traduction de *üle piiri minema* par *dépasser les bornes*.

### 3.2. Les constructions intransitives au sens abstraites – changement de DIRECTION ou de CHAMP

Dans le corpus on peut trouver plusieurs exemples (10 cas) où *üle minema* est traduit par *passer* + préposition (*à, dans* ou *du côté*). Par sa nature le verbe *passer* lexicalise fort le MOUVEMENT, mais tous ces exemples expriment le fait que quelqu'un a trahi ses compagnons et que cette personne ou ces personnes sont actuellement alliées à quelqu'un d'autre.

#### Exemple 22 (70)

Nii mõnigi kord pidi hertsog Konrad talitama oma südame vastu, et ikka veel tõrksaid vasalle enda poole meelitada või vähemalt takistada, et nad vastaste leeri **üle ei läheks**.

Ainsi Konrad dut -il à plus d'une reprise agir contre son cœur et s'employer une fois encore à attirer de son côté des vassaux récalcitrants, ou tout au moins à les empêcher de **passer dans** le camp adverse.

(K. Ristikivi 1990 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Dans l'exemple donné, *üle minema* est utilisé plutôt dans le sens métaphorique bien que dans ce cas-ci, le mouvement dans son sens spatial concret puisse aussi s'effectuer. On a un point final concret (*le camp adverse*) qui peut exister en réalité mais il peut aussi être fictif (il n'existe pas de camp comme un espace physique). Si ce camp existe physiquement on a donc un but qui donne une DIRECTION concrète pour le mouvement. Schématiquement, on peut en tout cas parler du schème-image du CHEMIN (un changement linéaire d'un état à un autre). Si on compare l'exemple donné et l'exemple suivant on peut voir que dans l'exemple numéro 19, la possibilité qu'il y ait un mouvement physique est beaucoup plus réelle parce que le sujet (*les vassaux*) est animé alors que dans l'exemple numéro 20 on a comme sujet *les villes de Toscane* dont on sait, grâce à notre connaissance du monde, qu'elles ne peuvent pas bouger :

Exemple 23 (71)

Kui lood Püha Isa patrimooniumis on nii halvad juba praegu — mis saab siis, kui ka **Toskaana linnad Visconti poole üle lähevad** ? heitis peapiiskop viimaks otsese küsimuse.

L'archevêque finit par aborder le problème de front : Les nouvelles du Patrimoine sont déjà bien mauvaises ; qu'advient-il si **les villes de Toscane passent à Visconti** ?

(K. Ristikivi 1992 ; trad. Jean-P. Minaudier)

Bien que l'on ait un but physique /concret vers lequel on pourrait bouger ( l'entente avec l'autre ville) , on ne peut pas parler d'un CHAMP concret (on ne voit ni le point initial ni le point final) où cette action de *passer* pourrait s'effectuer. En tout cas, le noyau schématique est basé sur un mouvement physique de se conduire du camp d'un allié au camp d'un autre et cela nous permet d'analyser les composants DIRECTION (TRAJET) et MANIÈRE dans les phrases. On peut constater que la DIRECTION dans les exemples 19 et 20 est précisée par une préposition (*dans* ou *à*). Il est alors possible de dire que le verbe *passer* lexicalise soit seulement le composant MOUVEMENT, soit le composant MOUVEMENT et dans une certaine mesure celui de la MANIÈRE : cela expliquerait le fait qu'il n'y a aucun satellite qui exprimerait la MANIÈRE (le caractère

du mouvement ‘de sorte de devenir traîtres’), alors qu'il y a des précisions concernant la DIRECTION.

Quant aux cas où *üle minema* est traduit par *passer*, on peut trouver plusieurs exemples (7 cas) où on utilise le verbe *passer* + à + nom (le nom est dans tous les cas un nom abstrait ou une thématique) :

Exemple 24 (96)

Juhuslike möödujatega ei saada ometi lapsi, **läks kaasvestleja õiguse vallast üle morali valda.**

— On ne fait pas un enfant avec des gens de passage ! **L'interlocutrice de Lisa était passée du droit à la morale.**

(A. Valton 1993 ; trad. E. de Pina Martins)

Dans ces cas, la focalisation est plutôt sur l'objet du verbe *passer*, l'idée est celle du changement de sujet. Il n' y a pas de déplacement physique, mais le changement entre deux CHAMPS qui est basé sur un mouvement physique est présent quand même (les sujets d'une conversation sont les CHAMPS dont on parle, le changement s'effectue d'un CHAMP à l'autre). Or quand on compare les exemples présentés dans cette sous chapitre et les exemples en construction *passer* + à + *nom propre/espace existant*, on peut remarquer que l'aspect spatial est plus fortement lexicalisé dans ce dernier cas.

On peut comprendre que l'on est au sein d'une conversation (le contexte nous l'indique, le mot *l'interlocutrice* par exemple), il n'est pas alors nécessaire de le préciser en ajoutant le satellite qui exprimerait la MANIÈRE de ce changement (par exemple un complément adverbial *oralement*).

Pour exprimer l'idée du changement d'un sujet ou bien d'un domaine, il est aussi possible de traduire *üle minema* + à + *nom abstrait* par la construction *se mettre à* :

#### Exemple 25 (104)

Tõsisemad naisedki jätavad nüüd laulu ja **lähevad üle** spordile.

Même les femmes les plus sérieuses abandonnaient de nos jours le chant pour **se mettre au sport**.

(A.H. Tammsaare 1933; trad. Jean-P. Ollivry)

Dans les traductions où on a utilisé *se mettre à*, les sujets sont dans tous les deux cas animés. On ne peut cependant pas parler d'un mouvement dans son sens spatial concret mais plutôt d'un changement entre deux domaines. On peut alors dire que ces deux domaines sont les CHAMPS entre lesquels on « bouge ». Le verbe estonien *lähevad üle* peut construire l'image d'un véritable mouvement, surtout si on regarde le contexte : le lieu physique où on chante est généralement très différent de celui où on fait du sport. L'adverbe apposé estonien *üle* donne l'idée de la DIRECTION et dans le verbe français *se mettre à* la DIRECTION est aussi exprimé par un satellite (la préposition *à*) qui accentue l'image de mouvement d'un CHAMP à l'autre.

Finalement on peut dire qu'en estonien il y a deux verbes, deux actions qui se succèdent (*jätavad nüüd laulu ja lähevad üle spordile*) alors qu'en français, on peut plutôt parler d'un changement entier (... *abandonnaient le chant pour se mettre au sport*) l'utilisation du mot *pour* fait l'action de *se mettre au sport* un peu plus intentionnel, on peut dire que *se mettre au sport* est ici le but quand on parle d'une image du mouvement.

### **3.3 Les descriptions de la MANIÈRE de mouvement comme un changement qualitatif**

#### Exemple 26 (108)

All lõuna pool **lähevad kuusemetsad aeglaselt üle** pöögimetsadeks.

En bas, au sud, les forêts de sapins **cèdent** lentement **la place** aux forêts de hêtres.

(V. Luik 1991; trad. A. Chalvin)

En lisant l'exemple donné, on peut comprendre qu'il y a aussi l'idée de changement. Alors que dans les exemples présentés dans le chapitre précédent on peut parler des sujets animés qui changent quelque chose eux-mêmes, dans l'exemple 26 le changement n'est pas accompli par une force extérieure, c'est un changement en soi qui est décrit. Comme nous avons vu dans les exemples de mouvement au sens concret, si c'est la MANIÈRE de mouvement qui est au premier plan dans la phrase, celle-ci peut être exprimé aussi bien par des verbes que par des précisions en adverbes ou autrement (ici : *aeglaselt 'lentement'*) Dans la phrase en estonien l'adverbe apposé *üle* donne le schème-image de COUVRIR progressivement une zone de référence. Dans la phrase en français les participants dans le changement sont décrits de manière inversée mais cela ne change pas le schème-image – les sapins se retrécissent pour que les hêtres viennent COUVRIR l'espace ainsi libéré.

En analysant l'exemple suivant, on peut aussi remarquer qu'il y a un changement en soi qui est décrit :

Exemple 27 (111)

**Läheb üle võsade**, kasvab suureks, kaebas ta Marile.

L'enfant **grandit** et **grossit**, dit -elle, plaintive, à Mari.

(A.H. Tammsaare 1926 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Un exemple intéressant parce que dans la phrase estonienne il y a une image très claire d'un mouvement presque concret dans la première partie de la phrase (*läheb üle võsade*), c'est dans la deuxième partie où la notion d'un changement se présente. Dans la phrase française cette image de mouvement, à première vue, n'existe pas. Or, on peut quand même constater que les verbes *grandir* et *grossir* lexicalise les composants MOUVEMENT+MANIÈRE – *grandir* veut dire qu'une personne devient plus grande, alors bouge horizontalement; *grossir* veut dire que les mensurations de la personne



devient plus larges, alors le mouvement s'effectue verticalement. On peut même parler du passage des certaines bornes.

Comme on peut voir dans le corpus, le verbe *passer* est utilisé plus souvent dans le sens abstrait que dans le sens spatial concret. Parmi ces exemples de *üle minema* traduit par *passer*, on peut trouver huit exemples où on peut parler d'un évènement qui se produit et puis se termine. On parle de quelque chose de très général qui n'est pas tangible (liés plutôt aux émotions) en essayant de le décrire comme par exemple dans l'exemple suivant :

Exemple 28 (84)

Tädi on mõnikord küll hirmus kuri, et ta peab poistele suppi keetma, aga siis **läheb tal see hoog üle** ja ta keedab edasi, sest ka tema armastab lõpuks poissa.

De temps en temps, ma tante se met dans des fureurs noires, d'être obligée ainsi de préparer la soupe pour les garçons, mais **ça lui passe** et elle continue à le faire, car elle aussi, au fond, elle les aime bien.

(A.H. Tammsaare 1929 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Ici on ne peut constater aucun mouvement réel physique, on peut parler d'une notion/processus mentale, qui a son début et sa fin mais qui n'a pas de bornes que l'on pourrait voir. Or, quand on parle d'une image mentale, on peut constater l'espace où s'effectue l'action de *passer* : *la tante*. On parle d'une émotion qui commence, qui finit et qui effectue un mouvement transmis du monde réel physique au monde mentale, perceptible par nos fonctions cognitives. Langagièrement, *la tante* qui constitue alors le CHAMP pour l'action de *passer*.

Exemple 29 (88)

Vihm hakkab juba **üle minema**, lausus Indrek.

La pluie commence à **passer**, dit Indrek.

(A.H. Tammsaare 1929 ; trad. Jean-P. Ollivry)

Dans l'exemple donné, on peut parler d'une notion physique comme *la pluie* que l'on peut voir, écouter et même sentir physiquement, c'est-à-dire percevoir avec nos cinq sens, mais on ne peut pas non plus parler d'un mouvement en tant que tel. Or, on peut parfois constater comment la pluie cesse de tomber quelque part et commence à tomber autre part. C'est comme si la pluie avait une DIRECTION de mouvement. Cependant, si on compare les exemples numéro 15 et 29, on peut constater que les nuages dans l'exemple numéro 15 effectue un mouvement beaucoup plus concret, on peut mieux constater la DIRECTION et l'espace de mouvement, alors que dans l'exemple numéro 29 on a l'action de pleuvoir qui a son début et sa fin (son point initial et son point final implicites mais impliqués). On peut parler d'un mouvement vers une DIRECTION implicite ou d'un mouvement sans DIRECTION, alors comme changement qualitatif de *finir, cesser*.

## Conclusion

L'objectif de ce travail était d'analyser les traductions françaises pour un verbe à particule estonien *üle minema*. Les points de départ pour cette analyse était d'une part la typologie proposée par Talmy (1985) qui a divisé les langues du monde en deux : les langues « à cadre verbal » et les langues « à satellites » et d'autre part une théorie des langues exocentriques et endocentriques proposée par Baron et Herslund (2005). L'élément central dans la description du mouvement pour Talmy est le TRAJET (ou la DIRECTION dans Baron et Herslund) alors que Baron et Herslund se concentrent plutôt sur la MANIÈRE. Ayant ces deux théories comme point de départ, j'ai effectué une analyse en essayant d'étudier le mouvement dans son ensemble. J'ai alors analysé si et comment ces deux composants se présentaient dans les extraits estoniens et dans leurs traductions françaises ; si ces composants étaient codés dans les racines verbales ou dans les satellites et j'ai regardé aussi lequel des deux étaient plus au premier plan – la MANIÈRE ou la DIRECTION. Ceci parce que selon Baron et Herslund (2005 : 51), un verbe ne pouvait pas lexicaliser à la fois la MANIÈRE et la DIRECTION dans sa racine verbale.

Le corpus d'étude de cette analyse était constitué de 111 exemples de traductions de *minema+üle* fournis par le Corpus parallèle estonien-français – nous avons divisé les exemples trouvés dans le corpus de référence en groupes selon les sens différents de la construction estonienne *üle minema* dont nous avons analysé les manières de traduire dans les segments d'équivalence en français. Globalement, il y avait trois chapitres principaux dans ce travail : le premier chapitre présentait le cadre théorique et le corpus d'étude ; le deuxième chapitre traitait les extraits où *üle minema* était utilisé dans son sens spatial concret (55 extraits dans le corpus) – Le premier type d'exemples étaient à leur tour se divisés en deux en fonction de ce si ce sont les verbes transitifs ou intransitifs qui sont utilisés pour traduire la construction satellitaire estonienne *üle*

*minema* dans son sens spatial concret. Les analyses englobaient aussi quelques cas plus particuliers où le sens de la construction estonienne *üle minema* a été traduit autrement que par un verbe (par un nom par exemple). Le troisième chapitre traitait les extraits où *üle minema* était utilisé dans le sens abstrait – celui-ci se divisait à son tour en trois sous-chapitres selon les significations distinguées en *üle minema* dans le sens abstrait.

Du premier chapitre de l'analyse on peut conclure que le verbe utilisé le plus souvent pour traduire *üle minema* dans son sens spatial concret était *traverser* (26 cas sur 55).

Dans les cas où *üle minema* était traduit en français par *traverser*, c'était le composant MANIÈRE qu'il verbalisait alors que le composant DIRECTION du mouvement (le SITE de référence) était exprimé en COD mais aussi en « construction lourdes » somme un complément adverbial, un autre verbe en gérondif ou encore ce composant était laissé inexprimé parce que la phrase était centrée à décrire la MANIÈRE de mouvement. On peut remarquer que dans les traductions françaises, les composants DIRECTION et MANIÈRE sont davantage séparés (par une conjonction de coordination comme *mais* par exemple) que dans les extraits estoniens (les deux composant était plus entassés l'un à côté de l'autre – ils étaient séparés par une virgule).

Il était également possible de constater que le verbe estonien *minema* se comportait en effet comme un *verbe support* ('tuumverb') parce que l'on pouvait souvent voir qu'en estonien il était possible d'ajouter plusieurs satellites à ce verbe (en plus de *üle* lui-même, les satellites comme *sisse* ou *välja*) pour exprimer le composant DIRECTION, alors qu'en français, il fallait utiliser des verbes différents (comme *entrer* ou *sortir*) pour faire exprimer les mêmes sens.

Dans le corpus, le verbe *franchir* était utilisé 9 fois pour traduire *üle minema* dans son sens spatial concret. Ce verbe comporte, outre le composant MOUVEMENT, fortement le composant MANIÈRE dans sa racine verbale (le mouvement est effectué d'une manière concrète, même brutal). Comme *franchir* est un verbe transitif comme

*traverser* et implique alors un SITE, le CHAMP du mouvement était précisé avec complément d'objet direct et on peut dire que c'est dans le COD que l'on trouve aussi la DIRECTION du mouvement, parce que dans les cas dans le corpus, la DIRECTION n'était jamais précisée par un satellite. Dans cet aspect se confirme le rôle important joué par les noms, dont les verbes expriment les relations, dans les langues exocentriques telle le français selon Herslund et Baron (2005).

Quant aux constructions intransitives qui étaient utilisées pour traduire *üle minema* dans son sens spatial concret, la construction *aller + préposition* apparaissait le plus souvent. Cela veut dire que le composant DIRECTION est exprimé par des satellites (tels les prépositions). Bien que selon Herslund et Baron (2005), le verbe *aller* fasse partie d'une catégorie des verbes françaises qui lexicalisent la DIRECTION, ce verbe reste souvent trop général (comme sa traduction estonienne littérale *minema*) et a alors besoin des satellites ou d'autres verbes pour le préciser. La MANIÈRE du mouvement était dans ces cas soit laissée inexprimée ; soit elle était exprimée par un complément circonstanciel localisant le mouvement ou le point final du mouvement; mais elle pouvait aussi être lexicalisée par un verbe – comme au cas des verbes *couper + par* et *marcher + sur*.

Encore sur le mouvement concret – il y avait aussi quelques cas plus particuliers où *üle minema* avait été traduit par un nom en français. Cela rend le MOUVEMENT invisible, il n'est pas possible de parler du composant DIRECTION mais on peut dire que cette nominalisation insiste davantage sur l'effet de la MANIÈRE.

Le troisième chapitre analysait les traductions françaises pour *üle minema* dans le sens abstrait. On peut voir que le verbe *passer* (*passer* verbe transitif ou *passer + préposition*) était le plus souvent utilisé pour traduire ce verbe à particule estonien dans le sens abstrait (il s'agit de 27 cas). Le verbe *passer + préposition+nom* (par exemple *passer dans le camp adverse*) était utilisé 10 fois dans les cas où *üle minema* signifiait l'idée de la trahison et 7 fois pour traduire *üle minema* dans le sens « changer de sujet »

– un changement motivé par un entité. Ici, l'objectif était d'analyser l'image du mouvement ; mais comme une image du mouvement est toujours basée sur un mouvement réel et physique, il était également possible d'analyser la lexicalisation des composants DIRECTION et MANIÈRE. Nous avons conclu qu'au cas d'un mouvement abstrait, le verbe utilisé pour traduire *üle minema* lexicalisait avant tout le composant MANIÈRE.

Le verbe *passer* (verbe transitif) était aussi utilisé le plus souvent pour traduire *üle minema* dans le sens « finir » – on parle d'un événement qui se produit et puis se termine, constituant ainsi un changement qualitatif en soi

Quant à *üle minema* dans le sens « dépasser les bornes », deux verbes étaient utilisés – *dépasser (les bornes)* et *franchir (les bornes)*, les deux verbes lexicalisant le composant MANIÈRE et donnant alors l'idée d'un événement accompli d'une MANIÈRE abouti ou brusque.

De ce travail on peut retenir que pour traduire le verbe à particule estonien *üle minema* dans son sens spatial concret ainsi que dans le sens abstrait, dans le choix entre les deux types des verbes – soit les verbes qui lexicalisent le composant DIRECTION dans leur racine verbale (comme *aller, passer*), soit les verbes qui lexicalisent le composant MANIÈRE, mais en utilisant ces verbes, il faut préciser la DIRECTION du mouvement. Le premier type de choix est plutôt privilégié quand on parle plutôt d'un mouvement concret entre les points de référence. Souvent l'on pouvait noter même une prise en charge de différents étapes du mouvement par différents verbes. La précision de la MANIÈRE du mouvement est encodé dans les verbes davantage dans des passages descriptives ou autrement subordonné à une activité principale. Quand la description du mouvement est évaluée plus important, l'image dynamique du mouvement peut même être réduite, voire être omise. On peut aussi ajouter qu'en parlant du mouvement abstrait

les verbes qui comportent le composant MANIÈRE dans leur racine verbale apparaissaient plus souvent.

Pour conclusion on peut dire que bien que selon Baron et Herslund (2005), la langue française soit une langue exocentrique qui favorise avant tout l'utilisation des verbes qui lexicalisent le composant DIRECTION en parlant des événements de mouvement, il est possible de voir que dans le contexte du corpus d'étude analysé au sein de notre travail, les typologies étudiées ne s'appliquaient pas dans la majorité des cas, surtout quand il s'agissait des traductions en français et il existait toujours plusieurs possibilités parce que le choix d'un verbe ou d'un autre venait plutôt du contexte.

Pour conclusion on peut dire que bien que selon Baron et Herslund (2005), la langue française soit une langue exocentrique qui favorise avant tout l'utilisation des verbes qui lexicalisent le composant DIRECTION en parlant des événements de mouvement, il existe toujours plusieurs possibilités et il apparaît de cette analyse que le choix d'un verbe ou d'un autre vient plutôt du contexte. Dans le cas de la construction estonienne *üle minema* nous avons en fait affaire plutôt aux verbes qui lexicalisaient le composant de sens MANIÈRE dans leur racine et il est vrai que la spatialité diminuait parfois en faveur d'un événement de mouvement ou de changement en soi mais ceci était certainement dû aussi à la polysémie inhérente de la particule estonienne *üle*. L'important dans ce travail a surtout été de réfléchir à la distribution de différents composants de sens dans l'expression d'un même sens dans différentes langues et ainsi aux choix et problèmes qui peuvent surgir lors de la traduction des images même les plus simples.

## Resüme

Oma bakalaureusetöös „Liikumise suuna ja/või viisi väljendamine eesti ja prantsuse keeles. Eesti ühendverbi „üle minema“ tõlgete analüüs“ uurisin eestikeelse korrapärase ühendverbi „üle minema“ tõlkimist prantsuse keelde. Töö eesmärgiks oli võrrelda omavahel eesti- ja prantsuskeelseid tõlkeid, selgitada välja, milliste verbidega on „üle minema“ kõige sagedamini prantsuse keelde tõlgitud ning milliseid tähendusi see eestikeelne ühendverb edasi annab. Analüüsi aluseks oli L.Talmy teooria verbikeeltest ja satelliidi-keeltest ning M. Herslundi ja I. Baroni artikkel endotsentrilistest ja eksotsentrilistest keeltest.

Nendest teooriatest lähtuvalt oli minu töö eesmärgiks (lisaks eelpool nimetatutele) analüüsida ka liikumise suuna ja viisi väljendamist eesti ja prantsuse keeles, kuid tähtsaks osutus sealjuures ka kontekst ja muud elemendid verbi ümber (verbi alus; ala, kus liikumine toimub; verbi sihtis). Samuti oli eesmärgiks analüüsida liikumise skeemkujutlusi (milline on liikumise algus- ja lõpp-punkt, kas nad on „nähtaval“, millist rolli mängib liikumises olev entiteet ja ruum, kus liikumine toimub). Kuna „üle minema“ võib eesti keeles väljendada nii konkreetset ruumilist liikumist kui ka esineda pigem ülekantud, abstraktsemas tähenduses, on töös omal kohal ka konstruktsioonide semantiline analüüs, kuid ülekantud tähenduse tagant leiab siiski alati liikumise skeemkujutluse ning oma töös vaatlengi, kuidas konkreetne ruumiline liikumine on nähtav abstraktsema tähenduse taga.

Kõnealuse bakalaureusetöö korpuse koostamiseks kasutasin Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühingu elektroonilist paralleelkorpust. Otsisin tõlkevasteid verbile „minema“, mis esines koos afiksaaladverbiga „üle“. Vasteid otsisin prantsuse keelde tõlgitud eesti ilu- ja mitteilukirjanduslikest tekstidest ning otsingu tulemuseks sain kokku 171 näidet, millest osa polnud minu töö kontekstis kasutatavad, kuna sisaldasid



küll sõnu „üle“ ja „minema“, kuid ei moodustanud ühendverbi „üle minema“. Korpus, millel minu analüüs põhineb, koosneb 111 näitest.

Töö esimeses peatükis tutvustan oma analüüsi teoreetilist tausta – L. Talmy teooriat, millest räägin tuginedes F. Yorki 2010. aastal kaitstud magistritööle ning M. Herslundi ja I. Baroni 2005. aastal avaldatud artiklit. Samuti tutvustan A. Veismanni 2009. aastal kaitstud doktoritööd, kus autor käsitleb eesti keelt kui satelliidi-keelt, määratleb „üle minema“ kui eestikeelse korrapärase ühendverbi ja räägib, milliseid liikumise skeemkujutlusi toob endaga kaas afiksaaladverbi „üle“ kasutamine. I. Tragel käsitleb oma doktoritöös aga tuumverbi mõistet ja ühte eesti tuumverbidest „minema“.

Töö teises peatükis analüüsin prantsuskeelseid tõlkeid ühendverbile „üle minema“, kui antud ühendverbi on kasutatud konkreetse ruumilise liikumise kontekstis. Teine peatükk jaguneb omakorda kaheks alapeatükiks: esimeses alapeatükis analüüsin transitiivseid verbe, teises intransitiivseid ja erijuhtusid. Korpusest selgub, et kõige sagedamini on „üle minema“ prantsuse keelde tõlkimiseks kasutatud verbi *traverser*. Neid näiteid oli korpuses 26. Analüüsist tuli välja, et ehkki verb *traverser* iseenesest annab mõista, et liikumine toimub mingist alguspunktist alates lõpp-punkti suunas üle teatud ruumi ning et liikumine on vertikaalne, oli näidetes tihti keeleliselt väljendatud vaid ala, kus liikumine toimub, alguspunkt või lõpp-punkt, harvem kõik korraga. Juba esimestest näidetest tuleb välja, et eesti keeles on verb „minema“ tõeline tuumverb, sest teda saab kasutada paljude erinevate ideede väljendamiseks, samal ajal kui prantsuse keeles on vaja selleks vaja kasutada mitut erinevat verbi (näiteks eesti keeles „läksin üle, sisse ja välja“ millest liikumist väljendab verb „läksin“ ja suunda satelliidid „üle“, „sisse“ ja „välja“ vs prantsuse keeles kasutatud erinevad verbid *traverser*, *entrer* ja *ressortir*), sealjuures on liikumise suund prantsuse keeles väljendatud otsese sihitisega, kuid eesti keeles satelliidiga. Sellisel juhul võib ka täheldada et eestikeelsetes näidetes paiknevad suund ja viis rohkem lähestikku (on näiteks eraldatud komaga), samas kui prantsuskeelsetes tõlgetes, on suund ja viis paremini eraldatud (näiteks sidesõnaga).

Lisaks verbile *traverser*, on „üle minema“ tõlkimiseks kasutatud ka selliseid transitiivseid verbe nagu näiteks *franchir* – 9 näidet. Sellisel juhul oli nii liikumise suund kui ka ala, kus liikumine toimub väljendatud verbi otsese sihitisega.

Kui „üle minema“ on tõlgitud intransitiivse verbiga, on samuti verbis väljendunud pigem liikumise viis, suund on sellisel juhul täpsustatud satelliidiga. Üksikutel juhtudel oli „üle minema“ tõlgitud ka nimisõnaga – siis oli esiplaanil pigem kirjeldus, prantsuskeelses tõlkes oli liikumise idee kadunud. Siit ka tähelepanek, et tihti, kui on vaja tõlkida lauset, kus on koos liikumise viis ja samas on idee pigem kirjeldav, mitte niivõrd sihipärane liikumine, tulebki tõlkijal valida, kas tuua esiplaanile pigem liikumine + suund või viisi kirjeldus.

Töö kolmas peatükk käsitleb eesti ühendverbi „üle minema“ tõlkimist juhul, kui antud ühendverb esines abstraktses tähenduses. Täheenduste põhjal jaotasin kolmanda peatükki viieks alapeatükiks: „üle minema“ tähenduses „piire ületama“, „üle minema“ tähenduses „kellegi teise poolele asuma“, „üle minema“ tähenduses „teemat muutma“, „üle minema“ tähenduses „muutumine iseeneses“ ja „üle minema“ tähenduses „lõppema“. Analüüsist võib järeldada, et ka abstraktse tähenduse korral on pilt tähenduse ülekande aluseks olnud reaalsest füüsilisest liikumisest siiski hästi nähtav. See lubas omakorda analüüsida ka siin suuna ja viisi esinemist tõlkivates verbides – abstraktse tähenduse korral on esiplaanil pigem viis.

Kokkuvõtteks võib öelda, et ehkki nii Baron ja Herslund kui ka Talmy jaotavad oma teooriates keeled kahte gruppi, selgub minu analüüsist, et prantsuse keeles kasutatakse võrdselt nii suunda kui ka viisi leksikaliseerivaid tegusõnu, ehkki sealjuures on siiski esiplaanil üks või teine element (viis või suund), mitte mõlemad korraga.

## Bibliographie

1. Baron, I. et Herslund, M. 2005. « Langues endocentriques et langues exocentriques. Approche typologique du danois, du français et de l'anglais », in *Langue française* 145, p. 35-53. DOI : 10.3917/lf.145.0035

2. Sarda, L. 2001. « L'expression du déplacement dans la construction transitive directe », in *Syntaxe et sémantique* 1/2001, p.121-135.

Url : [www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2001-1-page-121.htm](http://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2001-1-page-121.htm)

Consulté le 15 mai 2014

3. Tragel, I. 2003. *Eesti keele tuumverbid*, Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus

4. Veismann, A. 2009. *Eesti keele kaas- ja määrsõnade semantika võimalusi*, Tartu: Tartu Ülikooli Kirjastus

5. York, F. 2010. *La sémantique des verbes de déplacement en innu*, Montréal : Université du Québec à Montréal.

## Sitographie

1. Corpus parallèle estonien-français – URL <http://corpus.estfra.ee/fr>

2. Eesti keele seletav sõnaraamat – URL <http://www.eki.ee/dict/ekss/>

3. Le Trésor de la langue française informatisé – URL <http://atilf.atilf.fr>

## Corpus

Allik, J. (2001). *Jäi kestma Kalevite kange rahvas, Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita

*Il a survécu, le peuple robuste des fils de Kalev, L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, 2001. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Ehlvest, J. (1996). *Anamnees, Krutsiaania*, Tallinn : Tuum  
*Anamnèse*, inédit. Traduit par : Antoine Chalvin

Ehlvest, J. (1996). *Hädapidur, Krutsiaania*, Tallinn : Tuum  
*Signal d'alarme, Les hirondelles : anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines*, Caen : Presses Universitaires de Caen 2002. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Heinsaar, M. (2001). *Liblikmees, Vanameeste näppaja*, Tallinn : Tuum  
*L'homme papillon, Les hirondelles : anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines*, Caen : Presses Universitaires de Caen 2001. Traduit par : Antoine Chalvin

Kiik, H. (1988). *Maria Siberimaal*, Tallin : Kupar  
*Marie en Sibérie*, Paris : Temps Actuels, 1992. Traduit par : Helva Payet

Kivirähk, A. (1999). *Liblikas*, Tallinn : Tuum  
*Le papillon*, inédit. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Kross, J. (1987). *Keisri hull*, Tallinn : Virgela, 1999  
*Le fou du tsar*, Paris : Robert Laffont, 1989. Traduit par : Jean-Luc Moreau

Kross, J. (1984). *Professor Martensi ärasõit*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Le départ du professeur Martens*, Paris : Laffont, 1990. Traduit par : Jean-Luc Moreau

Kross, J. (1987). *Vastutuulelaev*, Tallinn : Eesti Raamat  
*L'œil du grand tout*, Paris : Editions Robert Laffont 1997. Traduit par : Jean-Luc Moreau

Kross, J. (1988). *Silmade avamise päev*, Tallinn : Eesti Raamat  
*La vue retrouvée*, Paris : Robert Laffont, 1993. Traduit par : Jean-Luc Moreau

Kross, J. (1998) *Paigallend*, Tallinn : Virgela  
*Le vol immobile*, Lausanne : Noir sur Blanc, 2006. Traduit par : Antoine Chalvin

Luik, V. (1985). *Seitsmes rahukevad*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Le septième printemps de la paix*, Paris : Christian Bourgois. Traduit par : Antoine Chalvin

Luik, V. (1991). *Ajaloo ilu*, Tallinn : Eesti Raamat  
*La Beauté de l'Histoire*, Paris : Christian Bourgois, 2001. Traduit par : Antoine Chalvin

Mägi, A. (1956). *Teelahkmed, Ei lasta elada*, Lund : Eesti Kirjanike Kooperatiiv  
*À la croisée des chemins*, inédit. Traduit par : Michel Dequeker

Ristikivi, K. (1961). *Põlev lipp*, Tallinn : Eesti Raamat, 1990  
*L'étendard en flammes*, Éditions Alvik, 2005. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Ristikivi, K. (1992). *Mõrsjalinik*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Le voile de la promise*, inédit. Traduit par : Jean-Pierre Minaudier

Tammsaare, A.H. (1926). *Tõde ja õigus I*, Tallinn : Avita, 2003  
*La Colline-du-Voleur (Vérité et justice 1)*, Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Tammsaare, A.H. (1929). *Tõde ja õigus II*, Tallinn : Avita, 2009  
*Indrek (Vérité et justice 2)*, Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Tammsaare, A.H. (1931). *Tõde ja õigus III*, Tallinn : Avita, 2009  
*Jours d'émeutes (Vérité et justice 3)*, Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par Jean-Pierre Minaudier

Tammsaare, A.H. (1932). *Tõde ja õigus IV*, Tallinn : Avita, 2003  
*Indrek et Karin (Vérité et justice 4)*, Larbey : Gaïa, 2010. Traduit par : Eva Toulouze

Tammsaare, A.H. (1933). *Tõde ja õigus V*, Tallinn : Avita, 2003  
*Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5)*, Larbey : Gaïa. Traduit par : Jean Pascal Ollivry

Tode, E. (1993). *Piiririik*, Tallinn : Tuum  
*Pays frontière*, Paris : Gallimard, 1997. Traduit par Antoine Chalvin

Tuglas, F. (1970). *Õhk on täis kirge, Kogutud novellid 2*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Il y a de la passion dans l'air, L'ombre d'un homme*, Crozon : Armeline, 2010. Traduit par : Jean-Pierre Minaudier

Tuglas, F. (1970). *Inimese vari, Kogutud novellid, 2*, Tallinn : Eesti Raamat  
*L'ombre d'un homme, L'ombre d'un homme*, Crozon : Armeline, 2010. Traduit par : Jean-Pierre Minaudier

Tuglas, F. (1970). *Poeet ja idioot, Kogutud novellid, 2*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Le poète et l'idiot, L'ombre d'un homme*, Crozon : Armeline, 2010. Traduit par : Jean-Pierre Minaudier

Tuglas, F. (1971). *Popi ja Huhuu, Kogutud novellid 1*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Popi et Huhuu, Anthologie des conteurs estoniens*, Paris : Éditions du Sagittaire, 1937.  
Traduit par : Mme Navi-Bovet

Valton, A. (1992). *O-geeni usk ja kannatus, Pildikesi filosoofi, prohveti, kunstniku, poeedi elust*, Tallinn : Kupar  
*Les souffrances et la foi d'O-Gen*, inédit. Traduit par : Eva Vingiano de Pina Martins

Valton, A. (1993). *Liisa ja Robert*, Tallinn : Eesti Raamat  
*Lisa et Robert*, inédit. Traduit par : Eva Vingiano de Pina Martins

**Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks**

Mina \_\_\_\_\_ Mari-Maarja Vardja \_\_\_\_\_  
(*autori nimi*)  
(isikukood: \_\_\_\_\_ 49004066523 \_\_\_\_\_)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose  
Exprimer la direction et/ou la manière de l'image de mouvement en français et en  
estonien. Analyse des traductions françaises pour un verbe à particule estonien *üle  
minema*

\_\_\_\_\_  
(*lõputöö pealkiri*)

mille juhendaja on \_\_\_\_\_ Marge Käsper \_\_\_\_\_,  
(*juhendaja nimi*)

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
  - 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
  3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus \_08.05.2014

\_\_\_\_\_ Mari-Maarja Vardja \_\_\_\_\_  
(*allkiri*)